

HÉROS DE PIERRE

STÈLES ET STATUES
DE GUERRIERS CELTES
DU SANCTUAIRE
DES TOURIÈS



LES TOURIÈS

ESPACE ARCHÉOLOGIQUE DÉPARTEMENTAL
MONTROZIER - AVEYRON

AVEYRON



CONSEIL
DÉPARTEMENTAL

Cet ouvrage accompagne l'exposition *Héros de pierre. Stèles et statues de guerriers celtes du sanctuaire des Touriès*, présentée à l'espace archéologique départemental de Montrozier d'avril 2016 à octobre 2018.

L'espace archéologique départemental est un établissement géré par le Conseil départemental de l'Aveyron et son service des musées départementaux.

L'exposition a été réalisée conjointement par le service départemental d'archéologie et le service des musées départementaux.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier en premier lieu :

Jean-François Galliard, président du Conseil départemental de l'Aveyron,
Christine Presne, conseillère départementale et présidente de la commission de la culture et des grands sites, l'ensemble des conseillers départementaux.
L'exposition a bénéficié du partenariat et du soutien de nombreux partenaires, qu'ils en soient ici remerciés.

Pour les dons qu'ils ont consentis au Conseil départemental de l'Aveyron :

la famille Verlaguet, pour l'ensemble des stèles exposées ici.

Pour les prêts qu'ils ont consentis pour cette exposition :

le musée archéologique municipal de Roquefort-sur-Soulzon pour le prêt des premières stèles des Touriès (n°1 à 10), en dépôt pour étude et restauration au service départemental d'archéologie de l'Aveyron ;

Mme Simone-Marie Vignes pour la stèle du Planet (Aveyron) ;

Mme Jackie Canac, présidente du syndicat d'initiative de Durenque, Moulins de Roupeyrac – maison d'écrivain François Fabié, pour la stèle de Durenque (Aveyron) ;

M. Jean-Claude Pujol pour la stèle du Puech (Versols-et-Lapeyre, Aveyron).

Pour leur soutien :

le service régional de l'archéologie (SRA) de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) de la région Occitanie ;

M. Michel Maillé, président de l'association de sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais (ASPAA) ;

Alain Portelli, directeur général des services, Conseil départemental de l'Aveyron ;

M. Philippe Ilieff, directeur général adjoint du pôle environnement, culture, vie associative, sport et jeunesse du Département ;

M. Claude Roumagnac, directeur des affaires culturelles et de la vie associative, du patrimoine et des musées du Département.

Enfin, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude aux fouilleurs bénévoles qui se sont succédé lors des diverses campagnes de terrain sur le site des Touriès et sans lesquels rien n'aurait été possible.



EXPOSITION

Commissariat

Philippe Gruat, chef du service départemental d'archéologie (SDA)

Aline Pelletier, conservateur des musées départementaux

Assistés de :

Nathalie Albinet et Guylène Malige pour la participation aux contenus scientifiques (panneaux, cartels...), le choix et la mise en place du mobilier archéologique exposé et de la documentation présentée dans l'exposition et le catalogue.

Jérôme Trescarte pour les reconstitutions graphiques de plusieurs stèles ou statues.

Stéphane Jordan, Christelle Lambel et Alain Soubrié pour le montage scénographique, le parcours jeune public et les médiations (livret d'accompagnement, visites, ateliers...) proposées dans le cadre de l'exposition.

Patrice Debons pour le montage et la réalisation scénographique de l'exposition.

Julie Noyer, Chrystel Fournier, Cécile Orliac et Lionel Sucret pour la promotion de l'exposition.

Administration

Marlène Calixte

Stéphanie Castanié

Communication

Olivia Bengué, chef du service communication et documentation

Nicole Combacau, Hélène Frugère

Imprimerie départementale

Nous tenons également à remercier le bureau des marchés publics et la direction du patrimoine départemental et des collègues.

Graphisme

Gilles Garrigues

Nettoyage et restauration des stèles

Nova Cella puis l'Atelier du Rouge-Gorge

Transport et installation des stèles

Société Bovis Transport et Atelier du Rouge-Gorge

SOMMAIRE

3 / Remerciements
5 / Exposition
7 / Préface
8 / Avant-propos

11 / LE COMPLEXE PROTOHISTORIQUE À STÈLES DES TOURIÈS

12 / Le site et son environnement archéologique
17 / La petite histoire de la découverte d'un site majeur
18 / Naissance d'un groupe original de stèles protohistoriques
22 / Une décennie de fouilles et de recherches
27 / Les antécédents de l'âge du Cuivre et de l'âge du Bronze
29 / Des alignements de stèles dressées...
31 / Dimension symbolique du site et dimension sociale des stèles
32 / Deux stèles et une forêt de pierres plantées sur un tertre
35 / Le podium : une imposante construction composite commémorative
45 / Les premiers enseignements de l'étude des stèles et de leur traitement

53 / CATALOGUE

96 / Bibliographie

PRÉFACE

Terre de tradition archéologique depuis le début du XIX^e s., l'Aveyron peut légitimement revendiquer plusieurs fleurons de l'archéologie nationale. D'abord une des plus fortes concentrations de dolmens, sur les Causses, et de statues-menhirs, dans sa partie méridionale, érigés par l'une des plus brillantes et précoces cultures de l'âge du Cuivre (3500 à 2200 environ av. J.-C.), à l'identité prononcée. Ensuite, les célèbres ateliers de céramique sigillée de la Graufesenque à Millau, dont les productions, quasi industrielles, inondèrent les bonnes tables de l'Empire romain durant le I^{er} s. de notre ère.

Notre département compte désormais un autre site déclaré d'intérêt majeur sur le plan européen par les services compétents du Ministère de la Culture et de la Communication : le site des Touriès, commune de Saint-Jean-et-Saint-Paul. Des fouilles y sont menées depuis 2008 par notre service départemental d'archéologie. Dès sa découverte, ce site a suscité l'engouement des chercheurs. Il est à l'origine d'une table ronde internationale tenue à Rodez les 24 et 25 avril 2009 : « *Stèles et statues de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIII^e-V^e s. av. J.-C.) : chronologie, fonctions et comparaisons* », publiée en 2013 dans le volume 34 des *Documents d'Archéologie Méridionale*. Cette rencontre scientifique fut accompagnée d'une première exposition réalisée à l'espace archéologique départemental de Montrozier, où les stèles des Touriès, découvertes vers la fin des années 1980 par la famille André Verlaguet, furent présentées au public.

Depuis avril 2016, deux de nos services, la conservation des musées départementaux et le service départemental d'archéologie, nous offrent une nouvelle et remarquable exposition sur ce site : *Héros de pierre. Stèles et statues de guerriers celtes du sanctuaire des Touriès*. Au vu de son succès, elle a été reconduite trois ans. Ce catalogue immortalise aujourd'hui son parcours à l'espace archéologique départemental de Montrozier mais aussi une décennie de recherches qui montrent le travail accompli sur le terrain et en laboratoire par toute une équipe pluridisciplinaire, grâce à un partenariat financier avec le service régional de l'archéologie (DRAC Occitanie). Ce site permet pour la première fois, en Méditerranée nord-occidentale et en Europe celtique, d'étudier le fonctionnement et l'évolution d'un sanctuaire héroïque à stèles du Premier et du début du Second âge du Fer (VIII^e-IV^e s. av. J.-C.). J'ai eu le plaisir de m'y rendre à plusieurs reprises pour mesurer tout son intérêt pour notre département. J'ai pu également y apprécier le travail fourni chaque été par la vingtaine de bénévoles passionnés de tous horizons, encadrés par nos agents. Maurice Barrès, écrivain et homme politique français (1862-1923), disait : « *Il est des lieux où souffle l'esprit* ». C'est exactement la sensation que j'ai eue sur ce promontoire installé au cœur du cirque naturel de Saint-Paul-des-Fonts auquel nos ancêtres n'étaient manifestement pas insensibles...

Jean-François GALLIARD,

Président du Conseil départemental de l'Aveyron

AVANT - PROPOS

Philippe GRUAT et Aline PELLETIER

L'espace archéologique départemental situé sur la commune de Gages-Montrozier est un lieu d'initiation et d'exposition dédié à l'archéologie aveyronnaise. Il propose tous les deux ou trois ans une exposition renouvelée sur une thématique donnée en s'efforçant de faire le lien avec le territoire aveyronnais et son attractivité.

Cette exposition constitue donc une réalisation transversale de valorisation du patrimoine aveyronnais et a été l'occasion de mobiliser les compétences d'archéologues et chercheurs, d'une équipe de conservation et régie d'œuvres et de médiateurs culturels.

DE LA DÉCOUVERTE DES PREMIÈRES STÈLES À L'EXPOSITION HÉROS DE PIERRE...

Dans le Sud-Aveyron, au cœur d'un territoire classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, s'étendent les reliefs tourmentés du Causse du Larzac. Ses falaises dessinent des paysages exceptionnels, parmi lesquels le cirque de Saint-Paul-des-Fonts, qui dévoile toute sa grandeur naturelle depuis le plateau des Touriès. C'est là, près du hameau du Vialaret, que la famille Verlaquet mit au jour un remarquable lot de stèles en grès, qui annonçaient la découverte d'un sanctuaire héroïque archaïque, sans équivalent en Europe celtique. Depuis 2008 des fouilles archéologiques s'appliquent alors à cerner le contexte initial de ces monolithes qui, pour la première fois en Gaule méridionale et ses marges, ne sont pas de simples remplois dans un cadre urbain ou domestique, mais les témoins de pratiques religieuses et sociales d'une communauté humaine caussenarde du temps des Celtes (VIII^e-IV^e s. av. J.-C.).

Les stèles ont figé dans la pierre des guerriers, munis de leur équipement, dont le plus remarquable porte une épée à antennes de la fin du VI^e s. dans son fourreau et des disques-cuirasses sur le thorax et le dos. Le sanctuaire, situé aux confins de plusieurs territoires, a perpétué leur mémoire en mettant en scène les monolithes dressés selon des alignements exploitant le relief environnant. Des lignées d'élites guerrières se sont ainsi succédé et, en compétition pour asseoir leur pouvoir, ont tantôt conservé consciencieusement les stèles antérieures, en les exhibant dans une construction commémorative érigée tout au long du V^e s., et ont tantôt mutilé et brisé avec acharnement l'image de leurs prédécesseurs.

Ces recherches sont menées et financées par le Conseil départemental de l'Aveyron (service départemental d'archéologie), avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Occitanie) et de toute une équipe pluridisciplinaire. Au vu de ces résultats exceptionnels, le site a été déclaré, par une commission d'experts diligentée par l'État, d'intérêt majeur sur le plan européen. Investissement important, le nettoyage et la restauration des stèles sont l'œuvre de l'agence Nova Cella puis, à partir de 2014, de l'atelier du Rouge-Gorge, installé à Naucelle.

Ces travaux ont révélé, dès 2012, des traces de polychromie, renforçant ainsi l'importance scientifique du site des Touriès. Enfin, une campagne de soclage sur mesure a été nécessaire en vue de leur présentation au public.

LES OBJECTIFS ET LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'objectif principal de l'exposition est de présenter au public le concept : « l'archéologie de la fouille au musée, en passant par l'étude » en s'appuyant sur l'exemple de la fouille programmée du site des Touriès, investissement fort du service départemental d'archéologie de la collectivité depuis 2008. L'objectif de valorisation du territoire aveyronnais est donc double : historique et de politique publique puisque l'Aveyron fait partie des quelques départements ayant un service d'archéologie professionnel agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication.

L'exposition prend le parti de présenter le site archéologique à travers les diverses étapes du travail des archéologues. La salle d'introduction replace les stèles dans la chronologie générale de la statuaire régionale, entre les statues-menhirs et les bustes socles gaulois. La mise en scène d'une stèle lors de sa découverte permet aux visiteurs d'appréhender le travail de terrain ainsi que les méthodes d'enregistrement des données archéologiques sur un chantier de fouilles. Les études dites de « post-fouille » sont présentées dans une reconstitution de bureau d'un archéologue. Les visiteurs peuvent ainsi s'initier aux analyses de laboratoire et à la restauration des objets archéologiques nécessaires à la compréhension du site. La dernière salle du musée permet d'admirer un groupe exceptionnel de stèles celtiques, qui donne une idée de la majesté du site au début de l'âge du Fer.

Les visiteurs peuvent également découvrir deux films pédagogiques sur ce chantier, dont un réalisé par le Conseil départemental à l'occasion de cette exposition (service archéologique et service communication et documentation). Ce dernier montre, de l'intérieur, la vie de groupe d'un chantier archéologique et l'aventure humaine qu'il constitue.

<https://aveyron.fr/pages/arch%C3%A9ologie/des%20vid%C3%A9os%20sur%20des%20sites%20majeurs>

LES OUTILS D'AIDE À LA VISITE ET LA PROGRAMMATION CULTURELLE

Tout au long de l'exposition, un parcours spécifique est proposé pour le jeune public. Organisé autour d'un dialogue entre un archéologue nommé Corentin et un guerrier celte, il initie les enfants aux éléments clés sur la vie d'alors et sur le travail de l'archéologue.

Des jeux manipulables et un livret d'accompagnement leur permettent également de parfaire leurs connaissances de façon active et ludique.

Enfin, le catalogue, qui intervient la troisième année de cette manifestation, se veut à la fois le reflet et un complément de l'exposition. Il dresse le bilan des principales avancées scientifiques des recherches pluridisciplinaires menées sur le site et immortalise la liste commentée et illustrée des stèles et statues présentées au public.

LE COMPLEXE
PROTOHISTORIQUE
À STÈLES DES TOURIÈS
À SAINT-JEAN ET SAINT-PAUL
DANS L'AVEYRON

HISTOIRE D'UN SANCTUAIRE
HÉROÏQUE ARCHAÏQUE
DES CAUSSES

Philippe GRUAT, Nathalie ALBINET,
Guylène MALIGE, Jérôme TRESCARTE
avec la collaboration de Bernard DEDET, Nicolas GARNIER,
Patrice MÉNIEL et Sophie-Jeanne VIDAL

*« Le disparu, si l'on vénère sa mémoire, est plus précieux et plus puissant que le vivant »
(Antoine de Saint-Exupéry, *Carnet*)*

LE SITE ET SON ENVIRONNEMENT ARCHÉOLOGIQUE

Le site des Touriès est un petit plateau des Avant-Causse de la région de Saint-Affrique, sur la bordure méridionale du Massif Central, dans le sud du département de l'Aveyron (fig. 1).

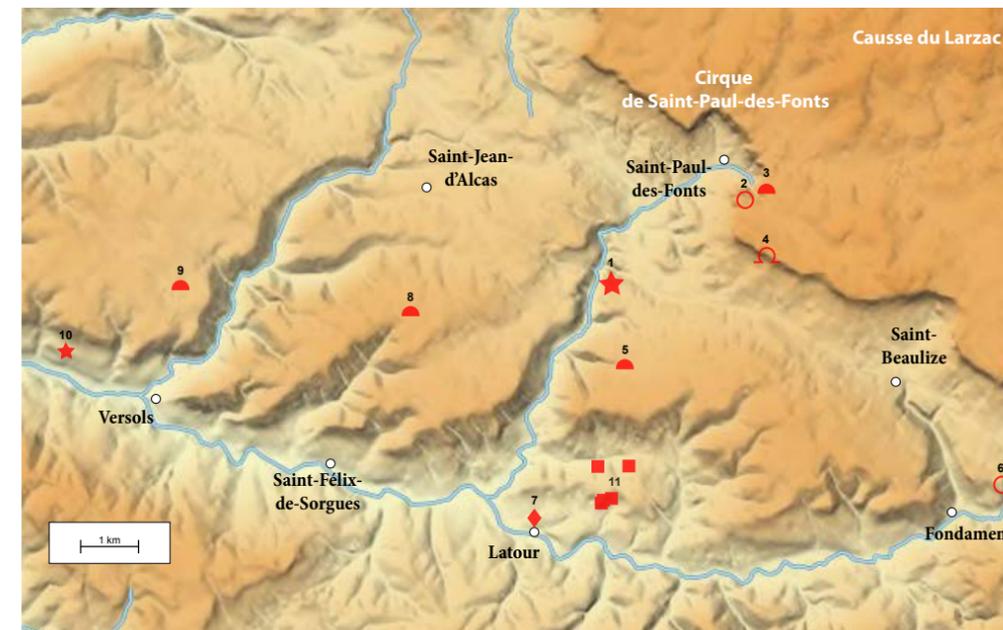
Ses falaises abruptes se dressent à 560 m d'altitude et surplombent la confluence de deux ruisseaux, le Congonelet et l'Annou qui se jettent dans la Sorgues. L'éperon rocheux, de près d'un demi-hectare, est isolé du reste du plateau par un fossé dont l'aménagement reste à dater précisément (fig. 2). L'ensemble est implanté au pied du Causse du Larzac, dans l'axe d'une des échancrures remarquables de ses falaises qui culminent à plus de 800 m : le cirque naturel de Saint-Paul-des-Fonts (fig. 3).

L'environnement archéologique protohistorique déjà connu du secteur est instructif (Gruat 2011a, p. 40-41 ; Gruat 2013a, p. 40-42). Outre la présence de plusieurs sépultures plus ou moins contemporaines (fig. 4, n°3, 5, 8, 9 et peut-être 4), on relève plusieurs faits marquants :

- le voisinage avec la grotte de Landric, qui s'ouvre dans les falaises du Larzac (n°4), où furent mis au jour, dans les années 1930, de riches dépôts du Bronze final IIB-IIIa, surtout de céramiques, dont la nature funéraire n'est pas avérée ;
- la proximité et la co-visibilité avec la petite enceinte de rebord de plateau de la Vialette (n°2) et sa modeste nécropole tumulaire (n°3) au moins partiellement synchrones avec le complexe des Touriès ;
- la présence d'une sépulture, avec des bracelets en tôle de bronze de type launacien assez peu fréquents sur les Causse, à la Bâtisse tout près des Touriès (n°5) ;
- la découverte fortuite, en 2005 puis en 2016, d'au moins trois autres stèles comparables à celles des Touriès sur la rive droite de la Sorgues au lieu-dit le Puech (n°10) ;
- enfin, la mise au jour au Plô de Maroui de deux bustes-socles en grès de la fin de l'âge du Fer (II^e-I^{er} s. av. J.-C.) (notice 24), peut-être dans le cadre d'un sanctuaire qui a pu prendre le relais de celui des Touriès (n°7).



[1] - Localisation générale des sites des Touriès et des deux autres gisements du Sud-Aveyron ayant livré des stèles du Premier âge du Fer.
1 : vallée du Tarn (Millau) ;
2 : le Puech (Versols-et-Lapeyre) ;
3 : les Touriès (Saint-Jean-et-Saint-Paul).



[4] - Situation et environnement archéologique protohistorique du complexe à stèles des Touriès (fonds de carte Géoportail ©).
1 : promontoire des Touriès (Saint-Jean-et-Saint-Paul) ;
2 et 3 : nécropole tumulaire et enceinte de rebord de plateau de la Vialette (Saint-Jean-et-Saint-Paul) ;
4 : grotte (sépulcrale ?) de Landric (Saint-Beaulize) ;
5 : sépulture à bracelets launaciens de la Bâtisse (Saint-Beaulize) ;
6 : enceinte de rebord de plateau des Castels de Sorgues (Fondamente) ;
7 : bustes-socles laténiens du Plô de Maroui (Marnhagues-et-Latour) ;
8 : dolmens 1, 2 et 3 de Mascourbe (Saint-Félix-de-Sorgues) ;
9 : tumulus VEL5 de Hermelix-Les Boussières (Versols-et-Lapeyre) ;
10 : stèle du Puech (Versols-et-Lapeyre) ;
11 : potentielles carrières de grès (Marnhagues-et-Latour).



[2] - Vue aérienne du promontoire des Touriès depuis le nord-ouest lors de la campagne 2012.



[3] - Vue générale du plateau des Touriès depuis le sud-ouest (au centre) avec le cirque naturel de Saint-Paul-des-Fonts et les falaises du Larzac en arrière-plan (cliché SDA 12).



[5] - Les premières stèles et statues du Premier âge du Fer découvertes en Rouergue méridional.
1 à 10 : les Touriès (Saint-Jean-et-Saint-Paul) ; 11-12 : vallée du Tarn (Millau) ; 13 : le Puech (Versols-et-Lapeyre).



[6] - Les premières stèles découvertes par la famille Verlaguet entreposées dans la cour de la ferme du Vialaret.

LA PETITE HISTOIRE DE LA DÉCOUVERTE D'UN SITE MAJEUR

C'est à l'occasion de l'arrachage d'une haie barrant l'éperon qu'André Verlaguet, propriétaire du terrain, a mis au jour les trois premières stèles en grès vers la fin des années 1980 (fig. 5, n°1 à 3 ; notices 3 à 5) (Gruat 2008 et 2010a). Un quatrième exemplaire, de dimensions plus modestes, est rapidement venu s'y ajouter (n°4 ; notice 6). Elles ont alors été entreposées dans la cour de la ferme familiale du Vialaret (fig. 6).

Leur existence n'est tout d'abord connue que de quelques initiés locaux. Pressentant leur intérêt, Robert Aussibal, président de l'association de sauvegarde du Rouergue, en réalise des croquis en septembre 1994, puis des photographies, qu'il communique au service régional de l'archéologie en février 1996.

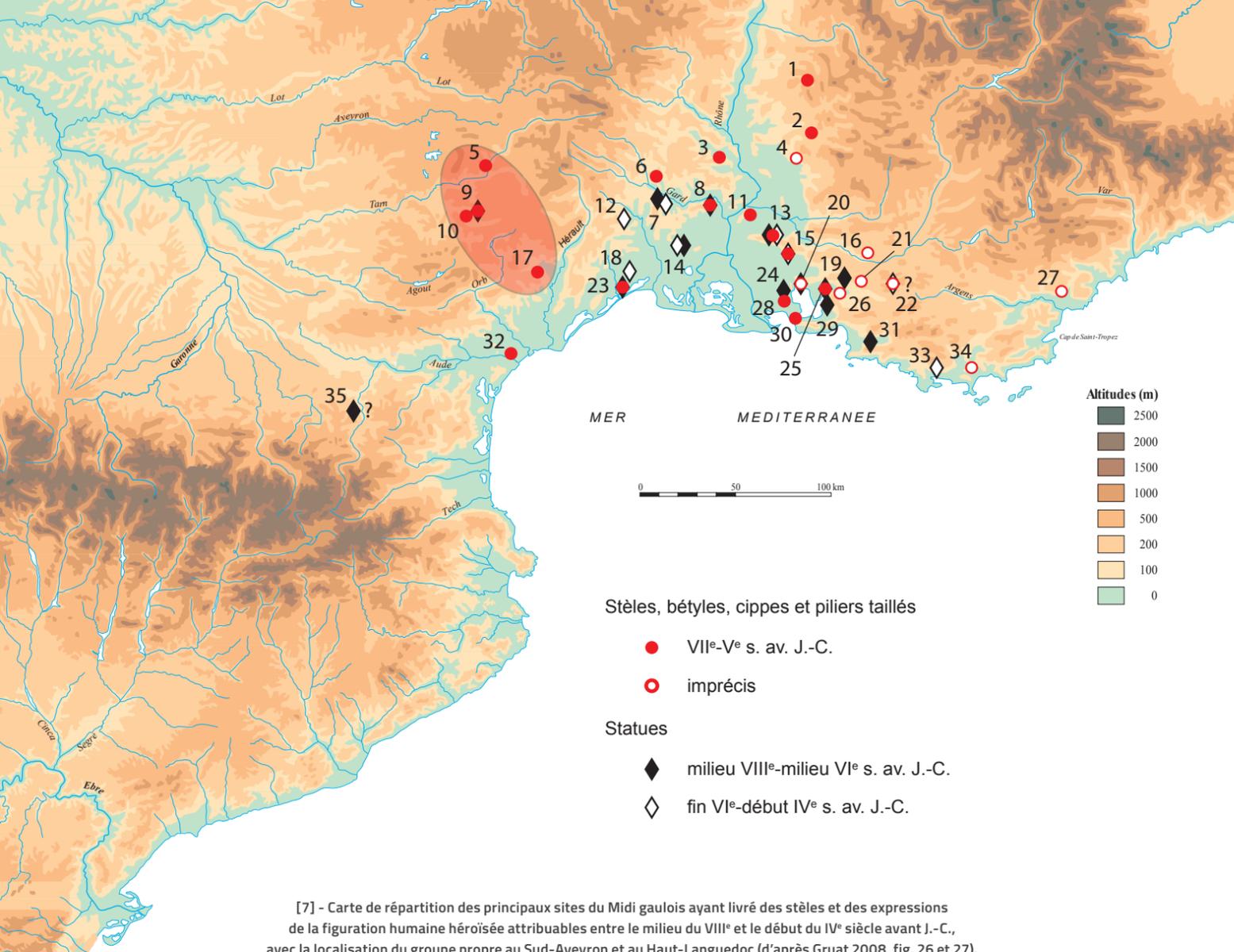
En juin 2005, la Société Archéologique du Rougier et des Avant-Causse les mentionne, sans pour autant les identifier, dans son bulletin n°20. Deux mois plus tard, Raymond Guibert, agriculteur passionné d'archéologie, attire alors l'attention de Philippe Gruat, archéologue départemental, sur ces stèles. Ce dernier vient justement de co-rédiger un bilan sur la question des sanctuaires et des pratiques culturelles en Gaule Celtique pour la France du Sud-Est, au sein duquel les stèles et la statuaire de l'âge du Fer occupent une place importante (Arcelin et Gruat 2003). Il fait alors le rapprochement avec les exemplaires du Midi et reconnaît un torse de guerrier dans la stèle 3.

Le 3 juillet 2006, Philippe Gruat et Jean-Pierre Serres, conservateur honoraire du musée de Roquefort, se rendent sur le lieu de découverte sous la conduite de Raymond Guibert et des propriétaires. Malgré les cultures, ils remarquent deux tessons de céramique protohistorique modelée au niveau du talus arasé barrant l'éperon rocheux. Les déblais de la haie avaient été poussés mécaniquement dans les pentes occidentales du promontoire ; ils y repèrent deux autres fragments de stèles (fig. 5, n°5 et 6 ; notice 7). Le Conservateur régional de l'archéologie est aussitôt informé. Une déclaration de découverte est officiellement déposée auprès du service compétent de l'État le 13 septembre 2006.

Le 20 octobre, une nouvelle prospection des déblais livre aux mêmes chercheurs quatre autres stèles ou fragments de stèles (fig. 5, n°7 à 10 ; notice 8). Toutes sont en grès du Trias dont les bancs d'origine sont à rechercher autour de la zone de confluence de l'Annou et de la Sorgues, au sud-sud-ouest du site (travaux de Christian Servelle).

Les dix premières stèles des Touriès font l'objet d'une première présentation à la communauté archéologique protohistorique lors de la réunion d'actualité de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer le 27 janvier 2007 à Paris (Gruat, Pujol et Serres 2007).

À la lumière de cette découverte, on peut identifier deux autres sites du Sud-Aveyron où de tels monolithes ont été mis au jour : un exemplaire au Puech à Versols-et-Lapeyre (fig. 5, n°1 ; notice 23) et deux dans le lit du Tarn en amont de Millau (fig. 5, n°11-12).



[7] - Carte de répartition des principaux sites du Midi gaulois ayant livré des stèles et des expressions de la figuration humaine héroïsée attribuables entre le milieu du VIII^e et le début du IV^e siècle avant J.-C., avec la localisation du groupe propre au Sud-Aveyron et au Haut-Languedoc (d'après Gruat 2008, fig. 26 et 27).

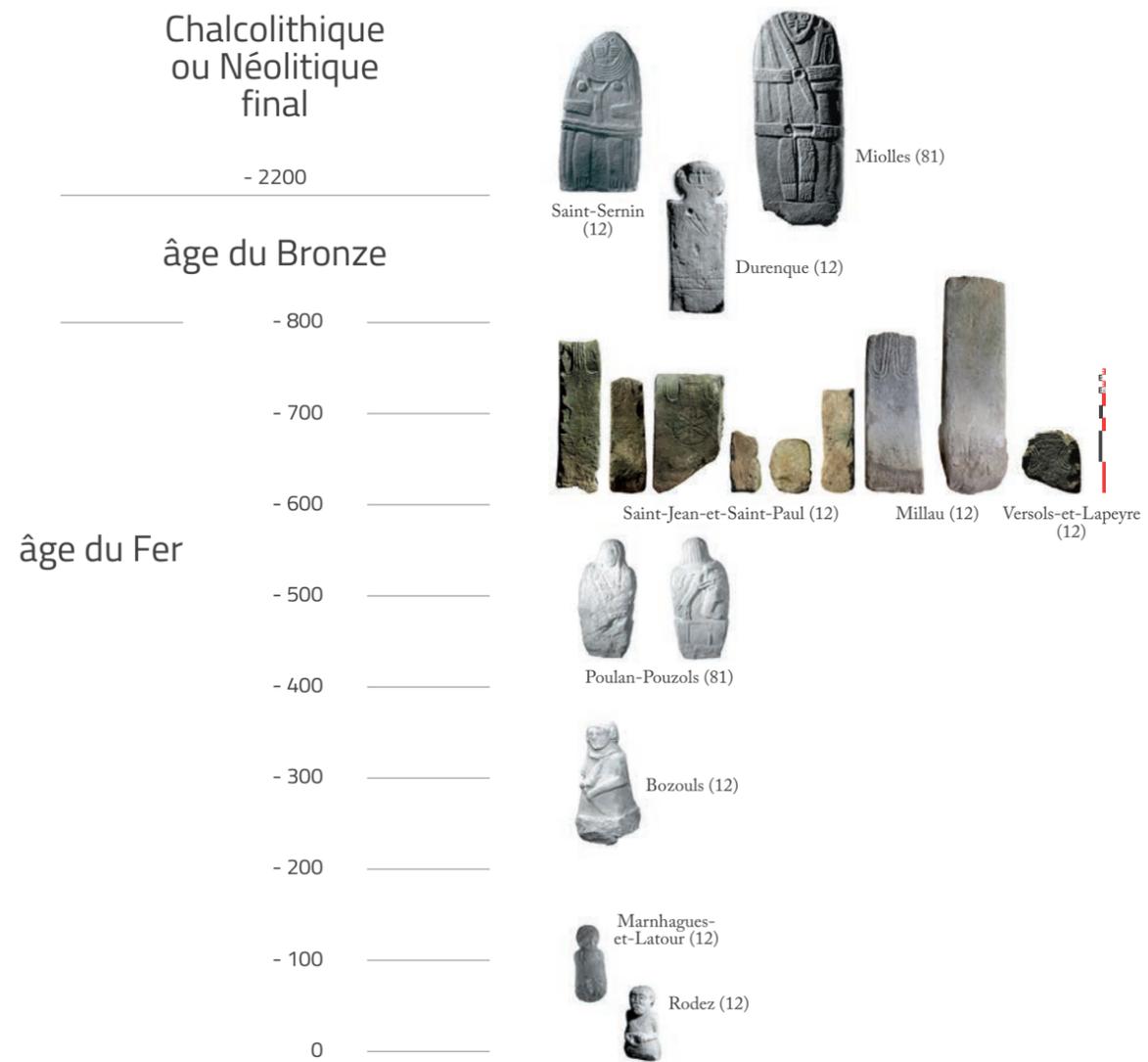
- 1 : Saint-Marcel (le Pègue, 26) ; 2 : Vaison-la-Romaine (84) ; 3 : Saint-Vincent (Gaujac, 30) ; 4 : Durban (Beaumes-de-Venise, 84) ;
 5 : vallée du Tarn (Millau, 12) ; 6 : Vié-Cioutat (Mons et Monteils, 30) ; 7 : Camp-Guiraud et Castelvielh (Sainte-Anastasie, 30) ;
 8 : le Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard, 30) ; 9 : les Touriès (Saint-Jean-et-Saint-Paul, 12) ; 10 : le Puech (Versols-et-Lapeyre, 12) ;
 11 : le Mourre Pela (Graveson, 13) ; 12 : le Valat de Cremal (Corconne, 30) ; 13 : Glanum (Saint-Rémy-de-Provence, 13) ;
 14 : agglomération, Grézan et région (Nîmes, 30) ; 15 : Caisses et environs (Mouriès, 13) ; 16 : Villelaure (84) ; 17 : La Ramasse (Clermont-l'Hérault, 34) ;
 18 : Sextantio (Castelnau-le-Lez, 34) ; 19 : Pierredon (Eguilles, 13) ; 20 : Constantine et Calissanne (Lançon-Provence, 13) ;
 21 : Entremont et Terrain Coq (Aix-en-Provence, 13) ; 22 : Bramefan et Mas du Jasmin (Puylobier, 13) ; 23 : Saint-Sauveur (Lattes, 34) ;
 24 : le Castellan (Istres, 13) ; 25 : Roquepertuse (Velaux, 13) ; 26 : Le Castellans (Roquefavour, 13) ; 27 : Bagnols-en-Forêt (84) ;
 28 : Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts, 13) ; 29 : le clavier (Rognac, 13) ; 30 : L'île, Saint-Pierre et Tamaris (Martigues, 13) ;
 31 : le Baou de Saint-Marcel (Marseille, 13) ; 32 : Ensérune (Nissan-lez-Ensérune, 34) ; 33 : la Courtine (Ollioules, 83) ;
 34 : Saint-Michel-de-Valbonne (Hyères, 83) ; 35 : le Carla (Bouriège, 11).



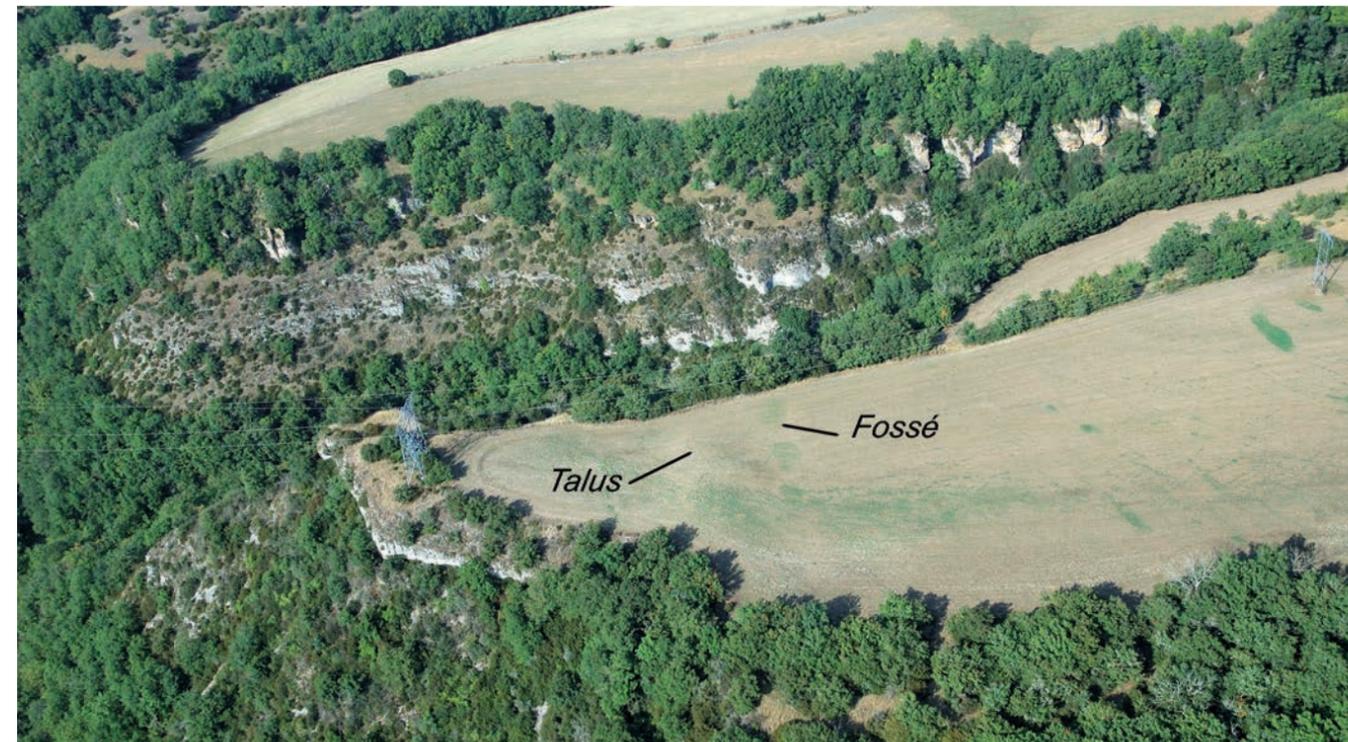
[8] - La stèle 01 de la Ramasse (Clermont-l'Hérault, 34) représentant de manière stylisée un guerrier avec sa cuirasse.

NAISSANCE D'UN GROUPE ORIGINAL DE STÈLES PROTOHISTORIQUES

La publication de cet ensemble exceptionnel de stèles sud-aveyronnaises (Gruat 2008 et 2010a) élargit l'aire de diffusion de ces monolithes, dont plus de 500 exemplaires sont connus dans le Midi de la France (fig. 7), pour une période allant approximativement du Bronze final au début du Second âge du Fer, soit du IX^e au IV^e s. av. J.-C. environ. Elle ouvre également de nouvelles perspectives de recherches sur la genèse de la statuaire protohistorique de la région. En effet, certains décors particuliers, attestés sur les deux autres sites sud-aveyronnais ainsi que sur l'oppidum de la Ramasse à Clermont-l'Hérault (fig. 8), comme les cuirasses très stylisées ou la représentation de ceintures, dessinent les contours d'un groupe original. Ce dernier paraît offrir une évolution stylistique évidente – mais pas forcément chronologique – qui va du guerrier figuré (fig. 5, n°3) au guerrier symbolisé (n°1, 2, 5, 6, 11 et 13) ou abstrait (n°4, 6 à 10 et 11). Il constitue un nouveau jalon chronologique entre les statues-menhirs de l'âge du Cuivre (3500 à 2200 av. J.-C.) et les bustes-socles gaulois des II^e et I^{er} s. av. J.-C. (fig. 9).



[9] - Essai d'évolution chronologique et stylistique de la statuaire protohistorique en pierre du territoire des Rutènes (d'après Gruat 2010a, fig. 25).



[10] - Vue du site des Touriès avant les fouilles, fin août 2007.



[11] - L'équipe de fouille en train de procéder au décapage manuel du secteur occidental du podium.

L'émergence de ce groupe particulier de stèles protohistoriques invite à s'interroger sur une éventuelle continuité avec les statues-menhirs du groupe rouergat ou du Haut-Languedoc, actuellement datées systématiquement de l'âge du Cuivre (Serres 1997 ; Maillé 2011). Une chronologie plus basse pour certaines d'entre elles, comme par exemple le groupe des « hérétiques » de Tauriac, au style bien plus schématique et dépouillé, pourrait être envisagée (Gruat et Garcia 2016, p. 33 et 38 ; notice 1). Simple coïncidence ou reflet d'une certaine continuité, ce nouvel ensemble de stèles recoupe les limites nord-est de l'aire géographique des statues-menhirs du groupe rouergat. Cela expliquerait peut-être l'origine de la ceinture de plusieurs monolithes des Touriès, notamment de la stèle 2, qui n'a guère d'autre parallèle avec les stèles protohistoriques méridionales. Elle évoque, de manière saisissante, celles des statues-menhirs rouergates, notamment l'exemplaire des Ardaliès 2 (Saint-Izaire, Aveyron), la seule décorée de croisillons identiques. L'apparente lacune durant l'âge du Bronze est donc peut-être à nuancer, à l'instar des statues-menhirs de Corse ou de la péninsule ibérique. Certains cas sont à reconsidérer (Gruat 2008, p. 121 ; Garcia et Gruat 2015, p. 440). La stèle de Durenque (Aveyron), avec sa tête dégagée ovalaire, est manifestement d'influence italique et attribuable à l'âge du Bronze (notice 2). La stèle anthropomorphe gravée de la tombe ovale de Cazarils (Viols-le-Fort, Hérault) est également toujours utilisée durant le Bronze moyen et le Bronze final III.

UNE DÉCENNIE DE FOUILLES ET DE RECHERCHES

Le contexte archéologique et chronologique de la découverte du site des Touriès restait à préciser. Le talus encore perceptible dans la topographie du site, ainsi que le large fossé décelable sur les photographies aériennes du 24 août 2007 (fig. 10), laissent envisager une fortification, dans laquelle les stèles auraient été remployées comme cela est régulièrement le cas dans le Midi de la France (Garcia 2004, p. 103-110). Contre toute attente, les sondages d'évaluation du site, réalisés en août 2008, révèlent qu'elles font partie d'un ensemble à vocation cultuelle et/ou funéraire (sanctuaire), installé sur un promontoire naturel propice à une mise en scène des stèles visible depuis les plateaux environnants.

Les résultats inespérés des sondages d'évaluation de 2008 ont permis d'engager depuis la fouille exhaustive du site, dans le cadre de programmes triennaux successifs (2009-2011, 2012-2014, 2015-2017 et 2018-2020), autorisés et cofinancés par l'État (Direction Régionale des Affaires Culturelles, Service Régional de l'Archéologie), avec le concours d'une équipe pluridisciplinaire et l'indispensable collaboration de la famille Verlaquet, propriétaire des lieux.

Les recherches sont ainsi menées chaque année, par une trentaine de bénévoles et de professionnels du service d'archéologie du Conseil départemental de l'Aveyron, durant le mois d'août (fig. 11 et 12). Cette phase de terrain requiert méthode et minutie. En effet l'archéologue détruit l'objet de sa recherche au fur et à mesure qu'il fouille, il doit donc sauvegarder systématiquement une trace de chaque découverte et créer des archives du sol pour reconstituer l'histoire du site. Les structures patiemment dégagées (fosses, foyers, parements et massifs de pierres...) sont ainsi photographiées et relevées en plan et en coupe. En raison de la nature cultuelle, voire funéraire, du site des Touriès, tout le matériel archéologique est géoréférencé au tachéomètre électronique.

Les informations accumulées au cours de la fouille nécessitent un lourd travail d'archivage et de post-fouille, réalisé au bureau et en laboratoire. Mis au net, les relevés de terrain permettent de visualiser l'organisation des unités stratigraphiques et de définir la chronologie relative du site. Les artefacts sont inventoriés, les éléments les plus remarquables photographiés et dessinés. La confrontation de l'ensemble de ces données précise la nature et le phasage du site. Ce travail aboutit à la rédaction d'un rapport remis obligatoirement au Service Régional de l'Archéologie et examiné par la Commission Territoriale de la Recherche Archéologique (CTRA).

Il s'agit du travail de toute une équipe pluridisciplinaire, du terrain aux rapports de fouilles successifs, en passant par les nombreuses publications déjà réalisées sur le site. Cette dernière est constituée de :

Philippe Gruat (SDA 12) : responsable de l'opération ;
 Philippe Abraham (†) : géologie du site et des potentielles carrières des stèles ;
 Nathalie Albinet (SDA 12) : archéologue, redressement des clichés et remise au net des relevés, élaboration des plans du site ;
 Yoann Boudeville (Véodis 3d) : scannérisation des stèles ;
 Alex Brown (Laboratoire Amélie) : palynologie ;
 Laurent Bruxelles (INRAP) : géomorphologie ;
 Jean-Louis Courtadon (†) : topographie ;
 Bernard Dedet (CNRS) : anthropologie ;
 Christian Dormoy (Archéolabs) : datations C¹⁴ et détermination des essences à partir des charbons de bois ;
 Bertrand Francqueville : relevés de terrain ;
 Nicolas Garnier (LNG) : analyse des caramels, des sédiments et des pigments des stèles ;
 Guylène Malige (SDA 12) : archéologue, inventaire et répartition du mobilier archéologique ;
 Georges Marchand (†) : topographie et redressement des clichés des campagnes 2008-2013 ;
 Patrice Méniel (CNRS) : archéozoologie ;
 Éric Oosterlinck : opérateur tachéomètre ;
 Frédéric Salvador : topographie ;
 Sabrina Save (Laboratoire Amélie) : étude physico-chimique des sédiments ;
 Christian Servelle (SRA Midi-Pyrénées) : géologie, en particulier la localisation des sites d'extraction, expérimentation et techniques de façonnage ;
 Antonin et Bernard Sobie : prospection des potentielles carrières de grès ;
 Jérôme Trescarte (SDA 12) : archéologue, inventaire et encadrement du dessin du mobilier archéologique ;
 Alys Vaughan-Williams (laboratoire Amélie) : carpologie ;
 Fabrice Vergez (Altimétrie) : scannérisation des stèles et restitution 3d ;
 Jean-Louis Vernet (CNRS) : étude anthracologique et paléoenvironnementale ;
 Sophie-Jeanne Vidal (atelier du Rouge-Gorge) : nettoyage et restauration des stèles (fig. 13).

Les résultats enregistrés sur un peu plus de 3200 m² fouillés apportent une contribution majeure à la connaissance d'un complexe à stèles du Premier âge du Fer (VIII^e-V^e s. av. J.-C.). Son intérêt réside dans le fait qu'il fut abandonné précocement, vers le début du IV^e s. av. J.-C., sans donner naissance à un oppidum, contrairement à ce que l'on observe généralement dans le Midi de la France. Dans cette région en effet, nombre de stèles sont régulièrement remployées dans les remparts après leur désacralisation (Arcelin et Gruat 2003, p. 193), de manière symbolique et fédératrice (Garcia 2004, p. 103-110 ; Garcia 2006, p. 141), dans un processus d'appropriation de l'espace d'un lieu mémoriel antérieur (Golosetti 2011, p. 155 ; Golosetti 2016).

Pour une des toutes premières fois en Méditerranée nord-occidentale et en Europe celtique, le site des Touriès met en lumière le fonctionnement et l'évolution d'un sanctuaire héroïque archaïque (Gruat 2009, 2010b, 2011a, 2011b, 2013a, 2013b, 2015 et à paraître).



[12] - Fouilleurs au travail avec, en arrière-plan, le cirque naturel de Saint-Paul-des-Fonts, probablement à l'origine de l'implantation du site.

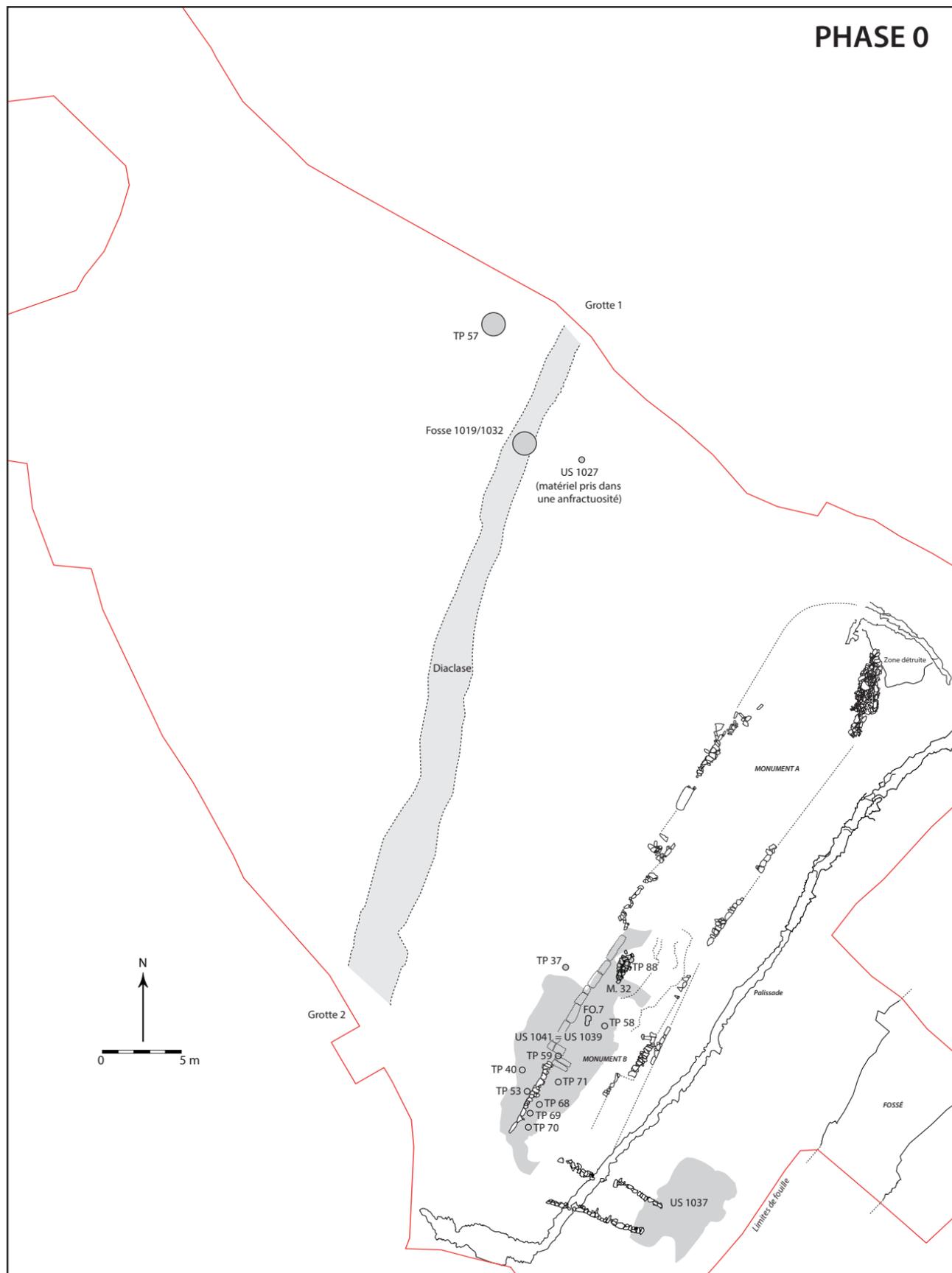


[13] - Du terrain à l'atelier de restauration : l'exemple des stèles des Touriès. De haut en bas et de droite à gauche :
 1 : la stèle 31 lors de sa découverte en fouille ; 2 : vue des mortiers de ragréage pour la consolidation des stèles ;
 3 : préparation des semelles en résine des stèles 14 et 4 ; 4 : vue du nuancier de pigments ajoutés au mortier de ragréage ;
 5 : alignement au laser de la stèle 7 avant le carottage ; 6 : quelques stèles des Touriès ;
 7 : scannérisation de la stèle 31 : scanner 3d, données brutes à l'écran et résultat ; 8 : prélèvement de pigments ocre ;
 9 : préparation des goujons de la stèle 14 avant le collage ; 10 : nettoyage à la vapeur d'eau et à l'éponge ;
 11 : broyage de petits fragments de grès pour le mortier de ragréage ; 12 : nettoyage des surfaces au bâton cotonné.

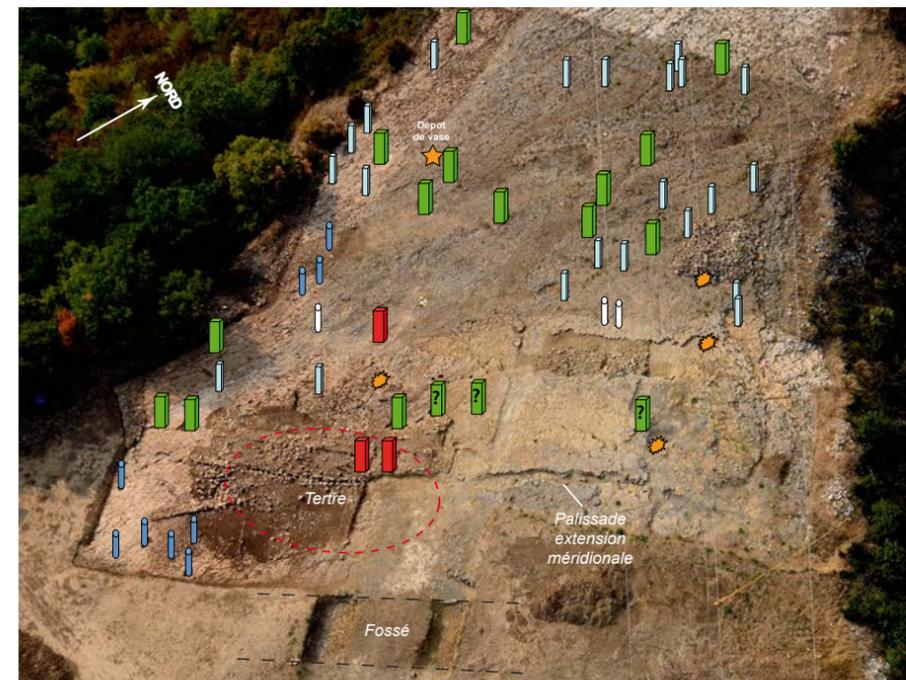
LES ANTÉCÉDENTS DE L'ÂGE DU CUIVRE ET DE L'ÂGE DU BRONZE

Le plateau des Touriès est fréquenté dès l'âge du Cuivre (3500-2200 av. J.-C.). Une dizaine de calages de poteaux, trois fosses et du mobilier dispersé appartiennent à un habitat de plein air à relier à deux cavités environnantes (fig. 14). Ces occupations domestiques sont contemporaines de la grotte sépulcrale des Treilles, qui s'ouvre juste au nord du site dans les falaises du Larzac et qui a donné son nom à la culture de l'âge du Cuivre des Grands Causses. On relèvera que la partie ancienne du podium, sous un hypothétique tumulus (u.s. 1011), a livré un horizon (u.s. 1039 et u.s. 1041) de cette période associé aux trous de poteaux déjà évoqués. Ce niveau ancien du site vient de révéler un fragment de fémur droit d'un sujet adulte dont la datation calibrée au carbone 14 se rapporte à la phase ancienne du Chalcolithique régional (3600-3000 av. J.-C.). Elle est confirmée par une seconde date réalisée à partir d'un fragment de mandibule humaine découvert à proximité et en position secondaire. Ces vestiges invitent à s'interroger sur l'origine et l'éventuel rôle mémoriel qu'aurait pu jouer une sépulture (coffre ?) de cette période dans l'histoire du site. Ce ne serait pas sans rappeler plusieurs sépultures privilégiées (guerriers) du Premier âge du Fer des Causses de l'Aveyron qui réutilisent assez régulièrement d'anciens dolmens, souvent à l'origine de nécropoles tumulaires protohistoriques (Gruat 2000, p. 71).

L'occupation protohistorique du plateau débute vers la fin du Bronze moyen et plus vraisemblablement au tout début du Bronze final. Elle est peut-être à mettre en relation avec la grotte de Landric qui s'ouvre dans la falaise du Larzac surplombant le site (fig. 3, n°4) (Temple 1936, p. 141-146). Cette dernière a livré d'abondants dépôts de céramiques du Bronze final IIb-IIIa (Dedet 1992, p. 17 et 19) dont le caractère funéraire reste à démontrer. Un niveau des Touriès (u.s. 1041) a livré quelques rares documents céramiques de cette période ainsi qu'une datation calibrée au carbone 14 comprise entre 1400 et 1100 av. J.-C. environ. Des vestiges contemporains sont également attestés dans la grotte 1. Une autre date et quelques tessons d'un des horizons les plus anciens du site (u.s. 1014) se rapportent également au Bronze final IIIb (première moitié du VIII^e s. av. J.-C.). La nature exacte de cette fréquentation reste encore à préciser : habitat de plein air ou début du fonctionnement du complexe protohistorique à stèles ?



[14] - Phasage simplifié du site des Touriès : les antécédents de l'âge du Cuivre (phase 0, état fin 2017).



[15] - Localisation et proposition d'interprétation des structures en creux et des bases de stèles encore en place des phases I et II du site des Touriès par rapport au podium du V^e s. av. J.-C.

- 1 : stèles encore fich es ;
- 2 : fosses d'ancrage de grand module ;
- 3 : fosses d'ancrage de petit module ;
- 4 : trous de poteaux ;
- 5 : fosse d'ancrage ou trou de poteau ;
- 6 : fosses de combustion ;
- 7 : dépôt de vase.



DES ALIGNEMENTS DE STÈLES DRESSÉES...

Durant le Premier âge du Fer (VIII^e-V^e s. av. J.-C.), des stèles en grès, dont près d'une quarantaine de fosses d'ancrage ont déjà été retrouvées, sont érigées sur ce promontoire, selon au moins trois alignements (fig. 15 et 16). Le plus évident, d'une orientation générale de 47^o E, comprend 13 à 15 fosses. Il se développe sur plus de 30 m de longueur sur deux lignes parallèles, espacées d'environ 3,10 à 3,30 m en moyenne, barrant le promontoire rocheux. Les fosses fonctionnent deux par deux, de part et d'autre de la fosse centrale TP. 10, la seule sans vis-à-vis et correspondant à un soutirage karstique réutilisé comme fosse de calage. Les seules structures en creux sans calage de cet ensemble jouent un rôle particulier : l'une offre de nettes traces d'exposition au feu, l'autre a servi de réceptacle au dépôt d'un vase non tourné.

Un deuxième alignement, plus irrégulier et discordant par rapport au premier, paraît être dessiné par des fosses d'un module plus petit (TP. 8 et 9, 17 à 20, 26), apparemment disposées en quinconce, selon une direction très différente (4^o E). Son tracé semble croiser celui de l'alignement précédent, malheureusement sans que leur chronologie relative puisse être précisée.

Un troisième groupe de fosses se développe plus au nord. Il s'agit de structures en creux, presque exclusivement de petit module : TP. 13 à 16, 21, 22 et 25. Elles semblent former un autre alignement irrégulier en quinconce, selon une direction d'environ 30^o E. L'ensemble est distant d'environ 14 à 16 m du premier alignement qui demeure pour l'instant le plus évident.

Aucune de ces fosses, presque toujours dépourvues de charbons de bois et parfois associées à des fragments de stèles, n'a livré le moindre indice de dépôt funéraire. Plusieurs d'entre elles sont munies d'un calage (fig. 17) semblable à celui de la stèle 21 encore en place dans sa fosse d'ancrage et compatibles avec les dimensions des bases des monolithes découverts sur le site. Certaines ont été intentionnellement et minutieusement condamnées par de la pierraille. Aussi, peut-on se demander si on n'a pas cherché là, à un moment de l'histoire du site, à effacer le souvenir de ces stèles dressées, préoccupations qui pourraient rejoindre le bris méthodique de quelques monolithes retrouvés dans les matériaux du podium des occupations ultérieures.

DEUX STÈLES ET UNE FORÊT DE PIERRES PLANTÉES SUR UN TERTRE

Nous ne savons pas encore si certains des alignements de stèles du Premier âge du Fer, tous dépourvus de dépôts funéraires, sont liés ou non à une tombe proche. Un imposant tumulus ou tertre, d'environ 17 à 20 m de long sur 10 à 13 m de large pour au moins 0,50 m de hauteur, dont la fouille ne fait que débiter, pourrait le suggérer (fig. 15 et 16). En fait plusieurs points précis contredisent ce schéma et indiquent, au contraire, que des stèles ont bien été dressées avant ce monument :

- la découverte de nombreux fragments de stèles et de statues remployés dans les matériaux de ce tertre, donc forcément plus anciens ;
- une fosse de grande dimension (TP. 47), encore en cours de fouille et similaire aux autres ancrages de monolithes relevés sur le plateau, s'avère antérieure au tertre sous lequel elle est incontestablement enchâssée. Elle a livré de nombreux fragments de stèles dont des éléments d'une représentation de roue de char sur laquelle nous reviendrons plus loin (notice 21).

Les premiers décapages de surface de cet éventuel tumulus ont déjà révélé une organisation remarquable : y sont plantés deux bases de stèles décapitées en grès aux angles chanfreinés (n°13 et 40) ainsi que 173 blocs calcaires non travaillés selon divers alignements ou regroupements symboliques et énigmatiques (fig. 19 à 23). Ces derniers, parfois munis de calages, émergent du sol de 0,10 à près de 0,40 m. Au stade actuel de la fouille, nous proposons de distinguer une dizaine d'ensembles provisoires, peut-être parfois implantés autour de stèles arrachées.

La découverte de ces bases de stèles (fig. 22 et 23) encore en place sur un tertre est sans équivalent dans le Midi où celles-ci sont généralement en remploi dans les remparts des villages fortifiés (oppidums). Elle préconise un contexte plutôt funéraire, un tumulus, que para-funéraire, un cénotaphe ou un hérôon. En effet, une telle implantation n'est pas sans rappeler plusieurs statues hallstattiennes de guerriers (Bonenfant et Guillaumet 1998), probablement dressées au sommet de riches tumulus de la fin du Premier et du début du Second âge du Fer, comme au Glauberg en Allemagne. Sur ce site, quatre statues, dont certaines brisées en multiples fragments, ont été découvertes aux abords immédiats d'un grand tumulus mais aussi d'un enclos quadrangulaire. Généralement les statues représentent les princes inhumés dans ces sépultures.

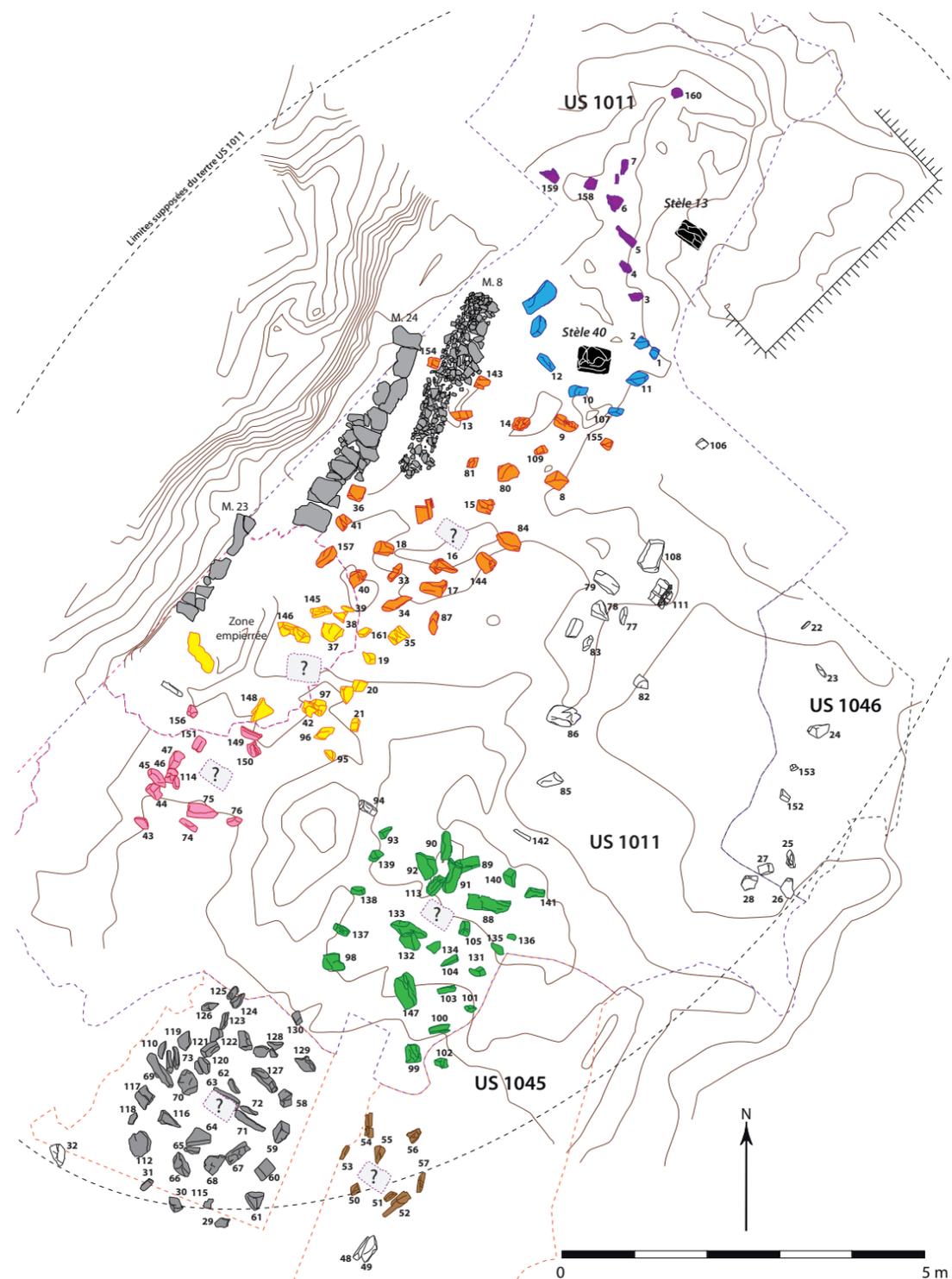
Près de 80 pièces osseuses et dents ont été mises au jour en position secondaire uniquement dans le secteur du tertre. Ces restes semblent provenir des matériaux remaniés de ce dernier et des horizons sous-jacents. Ils appartiennent au moins à cinq sujets à ce jour recensés : un périnatal, un enfant de 8-12 ans, un grand adolescent (autour de 18 ans) et deux adultes (étude de Bernard Dedet).

Le traitement funéraire (inhumation) suggérerait une chronologie antérieure à la généralisation de la pratique de l'incinération qui s'opère sur les Causses entre le milieu du VI^e et la fin du V^e s. av. J.-C. (Gruat 2000, p. 68). Les premiers indices mobiliers livrés par ce monument, qui demandent encore confirmation, pourraient l'indiquer. Malheureusement tous ces vestiges anthropologiques ne sont pas synchrones et se rapportent aussi, d'après plusieurs dates radiocarbone, au Chalcolithique et pour une pièce de petite taille (cuboïde), découverte en surface, au Moyen Âge central, jetant le trouble et invitant à la prudence.

Ce monument conditionne incontestablement l'organisation des aménagements ultérieurs, notamment la construction de la partie la plus ancienne du podium érigé au cours du V^e s. av. J.-C. (fig. 24). Le rôle manifestement central et originel qu'occupe ce premier tertre dans l'évolution du podium souligne toute son importance dans l'histoire du site. Mais les informations fournies par les dernières campagnes de fouille montrent clairement que des fosses d'ancrage de stèles ont été aménagées sur le promontoire avant et après la construction de cet éventuel tumulus.



[19] - Vue aérienne du tertre (en rouge) et de ses abords, avec ses groupements de pierres dressées à sa surface en fin de campagne 2017.



[20] - Distribution et interprétation des divers ensembles de pierres dressées à la surface et aux abords du tertre u.s. 1011.

LE PODIUM : UNE IMPOSANTE CONSTRUCTION COMPOSITE COMMÉMORATIVE

Durant tout le V^e s. av. J.-C., un vaste podium de pierre, de près de 50 m de longueur sur 9 à 15 m de largeur, est érigé en plusieurs temps du sud-ouest vers le nord-est (fig. 24). À cette occasion, une exploitation des bancs calcaires du socle ménage divers emmarchements (fig. 25) qui contribuent, avec un fossé, à mettre en relief le monument. Le podium barre l'extrémité du plateau. Sa fouille, aujourd'hui achevée, révèle une chronologie resserrée de l'ensemble, bordé d'aires de circulation et dépourvu de sépulture.

Le monument B fondateur

La partie la plus ancienne, située à l'extrémité sud-ouest du podium, correspond au monument B. Ce dernier est délimité par plusieurs parements qui forment une structure de plan trapézoïdal, d'environ 15 à 18 m de longueur sur 5 à 7 m de largeur (fig. 26). Il monumentalise ainsi le tertre sous-jacent, un probable tumulus, en rassemblant et exhibant une douzaine de stèles antérieures soigneusement remployées dans un de ses parements (M. 4) (fig. 27 et 28 ; notices 12 à 16).

Les faces exposées portent parfois des traces de mutilations évidentes, comme le dos de la stèle de guerrier 31 (fig. 29 ; notice 15). La partie centrale du monument est semble-t-il munie d'un couloir d'accès depuis la façade nord-est ouverte. Le tout est probablement protégé par un portique dont subsistent les bases des piliers sous la forme de massifs rectangulaires de pierre (fig. 30). Son rôle se rapproche manifestement de celui du *hērōon* du monde hellénique. Il est attribuable à la première moitié du V^e s. av. J.-C.

Dans la foulée de son édification, plusieurs autres aménagements sont réalisés le long de sa façade ouest et dans le prolongement de cette dernière, jusqu'à la bordure nord du plateau (fig. 31). Il s'agit, du nord au sud, d'une structure excavée linéaire (u.s. 1008/1022) ponctuée par un parement (M. 7), de deux plateformes parallèles de pierre (u.s. 1028 et u.s. 1048) constituant autant de gradins, de deux aires pavées (M. 20 et M. 29), de foyers sur sole d'argile et radier de pierre (fig. 32), de fosses, etc. Certains de ces foyers ont été parfois mis en place juste avant l'installation du monument B, notamment sous les parements M. 4 et M. 5 (FO. 1, 2, 6 et 11) (fig. 26). Certains ont continué à être utilisés après, sur leurs parties encore accessibles (FO. 1 et 2). Ceci conduit à envisager un rôle symbolique particulier : foyers rituels ou foyers de fondation. Deux autres foyers présentent des soles superposées, preuve d'une réfection (FO. 9 et 10).

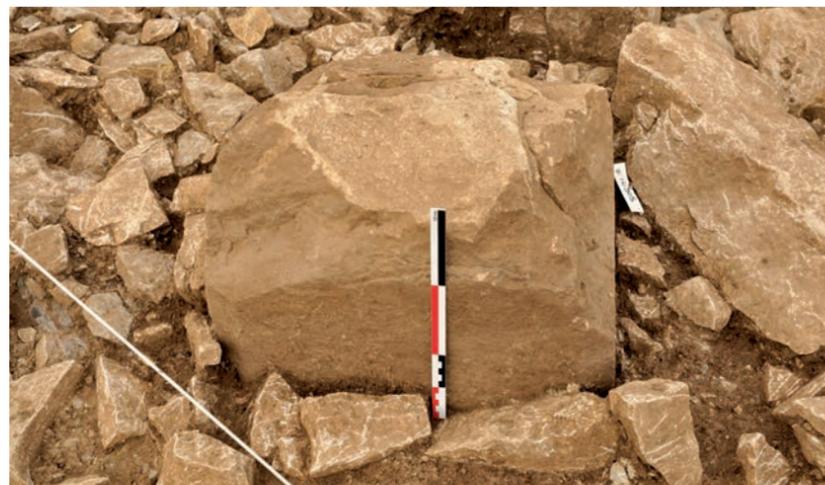
La structure excavée et la première plateforme présentent une orientation sensiblement proche de celle du fossé du site, malheureusement non daté. Le tout délimiterait une sorte d'espace ou d'enclos consacré aux guerriers héroïsés (*temenos*), de 27 m de longueur sur 19 m de largeur environ, jouxtant la façade nord-est et peut-être est du monument B.



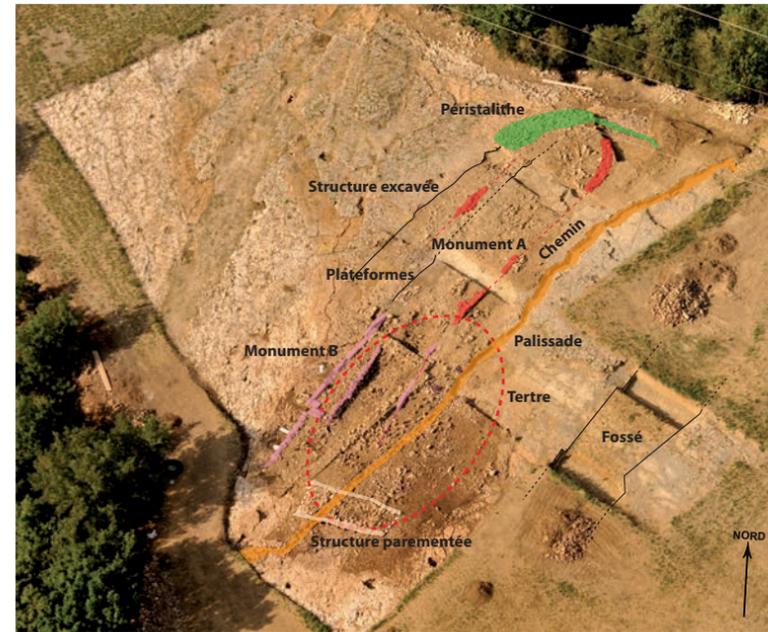
[21] - Exemple de pierres dressées, ici autour de la stèle 40.



[22] - Les bases des stèles 13 et 40 ainsi qu'une série de blocs calcaires fichés à la surface d'un probable tertre funéraire.



[23] - Vue d'une des faces mutilées de la stèle 40 encore en place.



[24] - Vue générale des principales structures constituant le podium et le fossé du site des Touriès en cours de fouille.



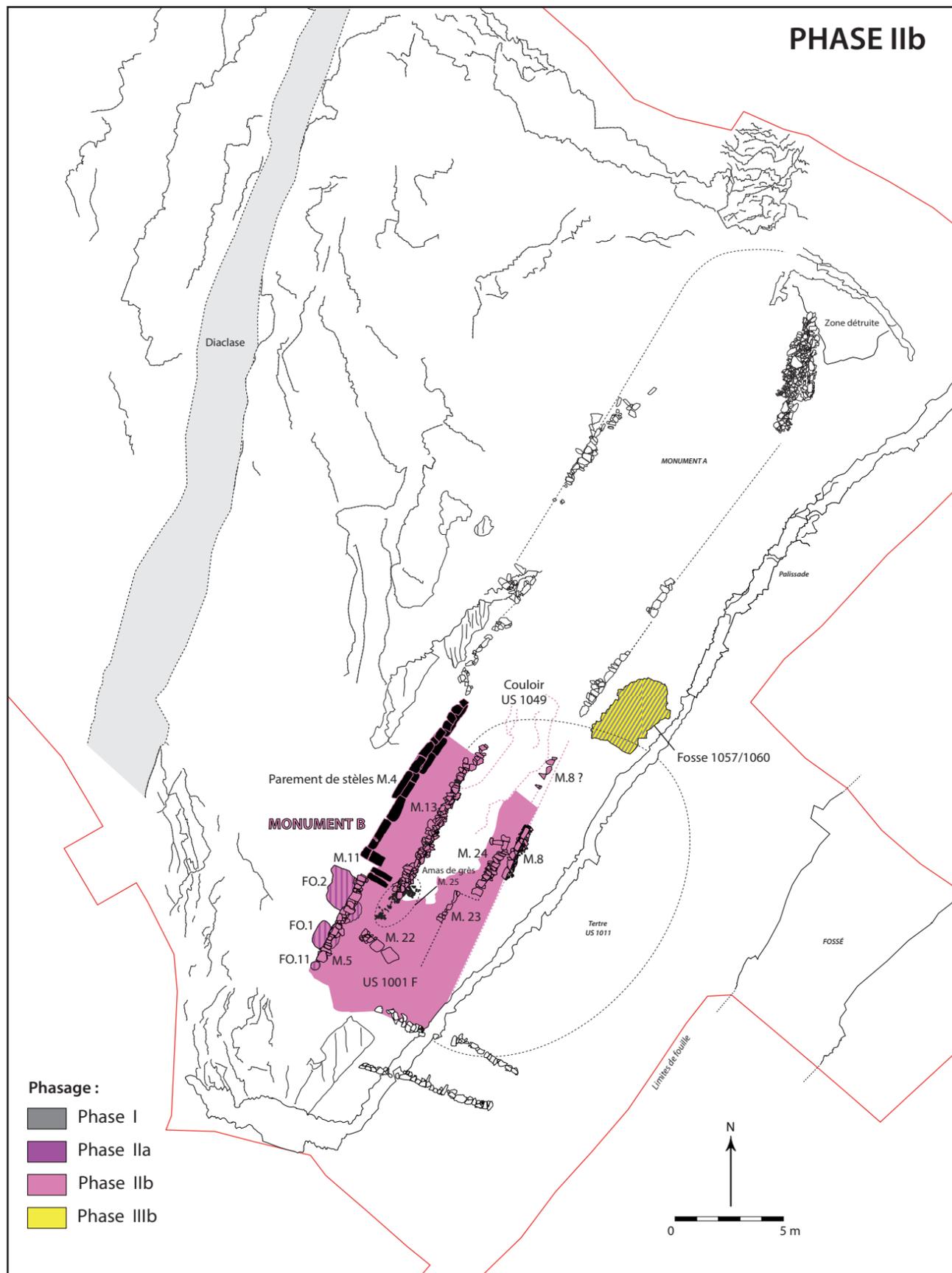
[25] - Marches à angles vifs, manifestation d'origine anthropique, présentées par le socle calcaire au nord-ouest du podium.

Des offrandes aux guerriers et des banquets !

La plupart de ces structures sont scellées par une couche cendreuse de dépôt (u.s. 1004), témoignant de pratiques culturelles parmi lesquelles figurent de petits objets, dont des parures métalliques (fig. 33) et des fusaiöles, et de nombreuses céramiques, parfois brisées sur place à l'instar de deux vases quasi complets du foyer FO. 10 (fig. 34). Ces derniers vestiges, avec les ossements d'animaux, suggèrent des repas collectifs (banquets ?) et/ou des offrandes alimentaires.

Des analyses physico-chimiques (travaux de Nicolas Garnier) ont été menées sur des matières brûlées, dites « caramels », encore visibles sur la face interne de plusieurs fragments de céramique de cet horizon (fig. 35). Elles confirment la présence de graisses animales (de ruminants, dont de la couenne) et végétales, de cire d'abeille, de résine de conifère, de produits laitiers (lait, beurre, crème ou fromage), de fruits (pomme, poire ou Rosacées) mais aussi de vin rouge. La consommation de vin est par ailleurs confirmée sur le site par la présence d'amphores massaliètes (ou de Marseille), étrusques et même grecques. Des études complémentaires de sédiments ont également révélé la culture de millet sur le site. Outre cette espèce, des graines carbonisées attestent la consommation de blé, d'orge, d'avoine, de légumineuses, etc. (détermination du laboratoire Amélie).

Les ossements d'animaux (étude de Patrice Méniel), nombreux et très fragmentés, occupent une place de choix (fig. 36). Ils représentent pour les campagnes 2008 à 2017 et l'ensemble du site, 21 201 restes (62 kg) dont seulement 5 817 (27 %) ont été déterminés. Pour les horizons du V^e s. av. J.-C. (phases IIb à VIa), il s'agit essentiellement d'espèces domestiques (à plus de 97 %), dominées en masse de restes par le bœuf (68,5 %), les caprinés (17 %) et le porc (10,4 %), loin devant le cheval (1,4 %) et le chien (0,1 %). La faune sauvage comprend du cerf, du chevreuil, du sanglier, du lièvre, et des oiseaux (peut-être récents).



[26] - Phasage simplifié du site des Touriès : le monument B, partie ancienne du podium (phase IIb, état fin 2017).



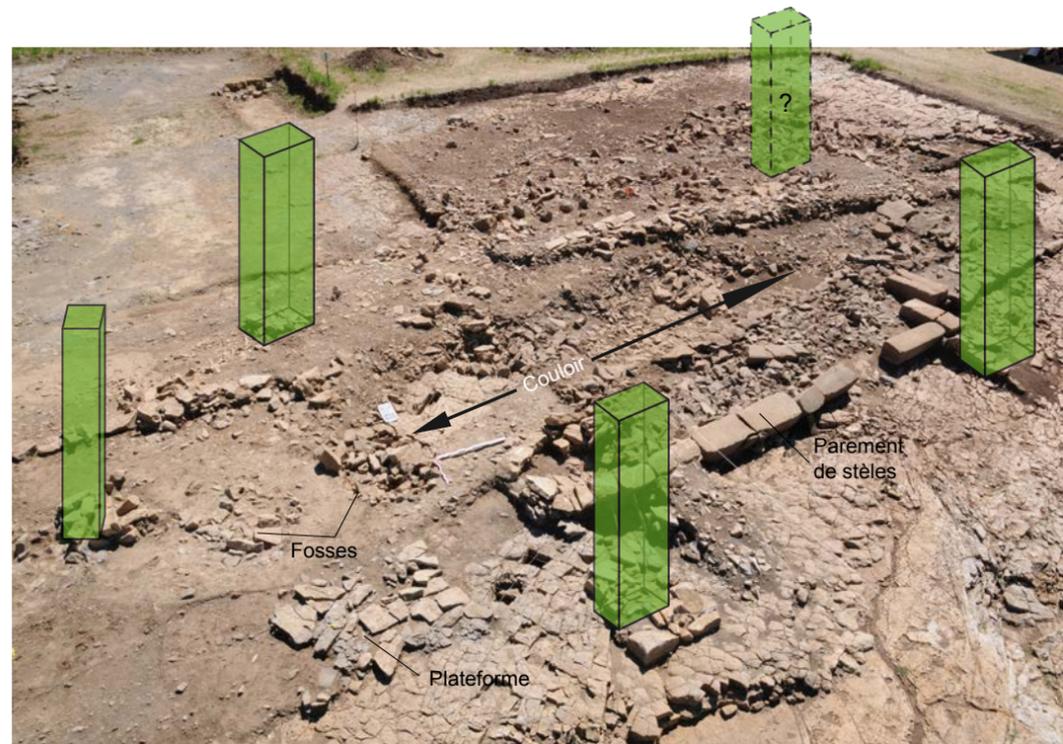
[27] - Façade ouest du monument B avec notamment le parement constitué de stèles en grès probablement protégé par un portique dont on a retrouvé les bases de piliers. Les chiffres en rouge indiquent les numéros des monolithes.



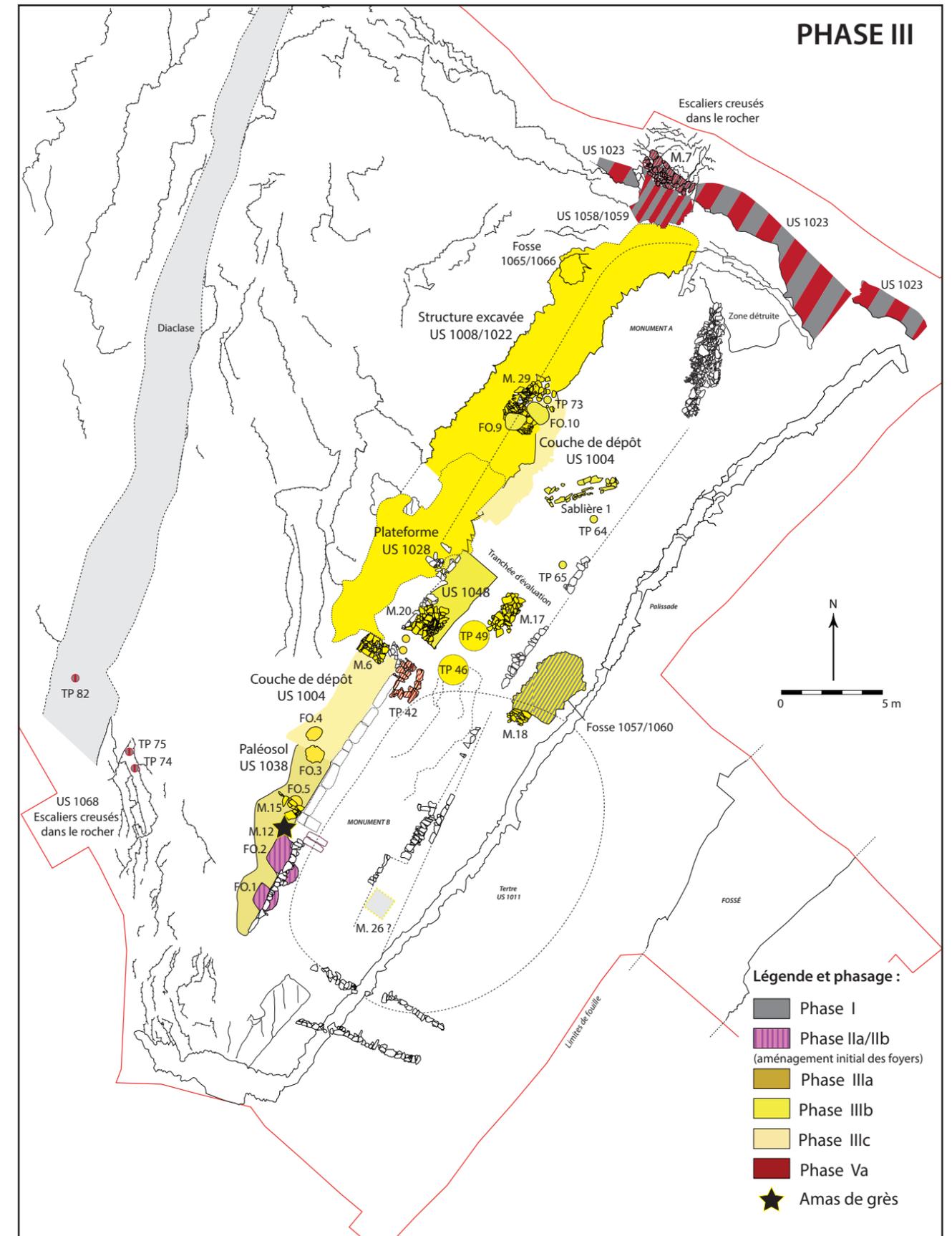
[28] - La stèle 34 découverte à l'extrémité nord-est du parement M. 4 du monument B. On distingue à gauche son dé de fixation dans le sol plus sommairement travaillé.



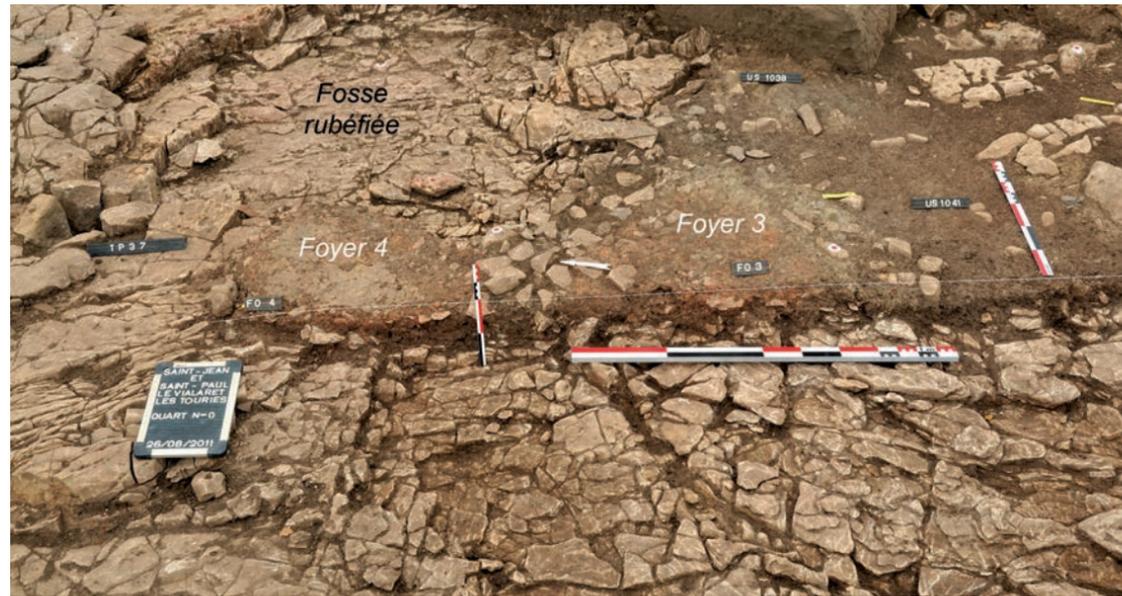
[29] - La stèle de guerrier 31 lors de sa découverte. La face au premier plan, qui correspond à celle visible dans le parement M. 4 du monument B, offre de nettes traces de mutilations.



[30] - Vue d'ensemble de la façade nord du monument B, manifestement ouverte avec un accès semi-enterré probablement protégé par un portique restitué ici à titre d'hypothèse.



[31] - Phasage simplifié du site des Tourières : les aménagements de la phase III du podium (état fin 2017).



[32] - Deux foyers sur sole d'argile, fouillés sur une moitié, découverts devant le parement de stèles. Des ossements d'animaux ont été mis au jour à leur surface, à la base d'une couche de dépôt cendreuse témoignant d'activités culinaires et de consommation collective devant le monument B.



[33] - Fibule en bronze découverte à la surface du foyer FO. 9.



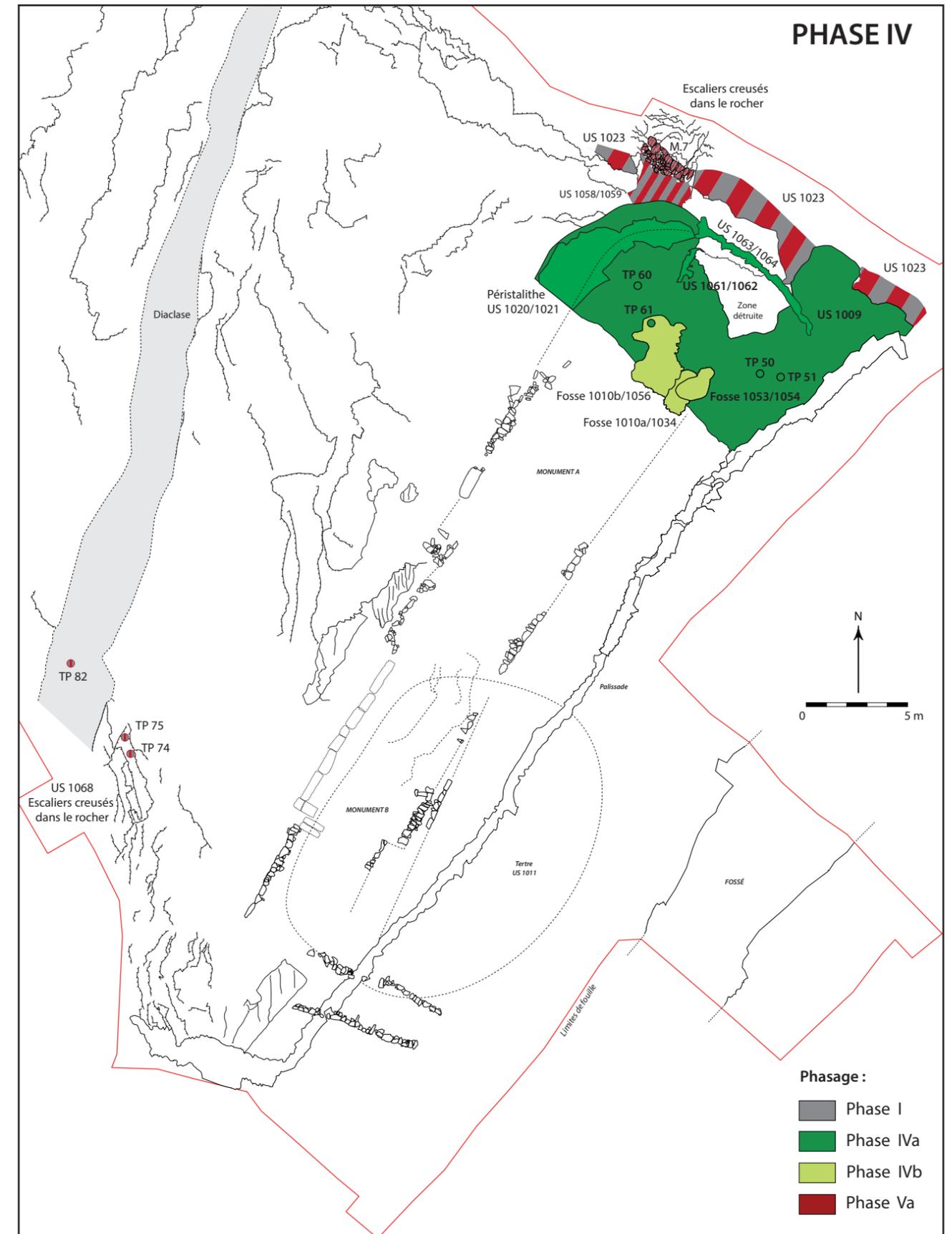
[34] - Fragments de deux vases écrasés sur place en bordure de la sole du foyer FO. 10.



[35] - Exemple de résidu organique carbonisé découvert sur la face interne d'un tesson de céramique modelée provenant de la couche de dépôt u.s. 1004 (n°3909 de 2010).



[36] - Quelques os de bœufs et de caprinés peu fragmentés mis au jour dans la partie supérieure de la structure excavée u.s. 1008/1022.



[37] - Phasage simplifié du site des Tourières : le péristalithe et ses aménagements de la phase IV du podium (état fin 2017).

Les aménagements ultérieurs

Les phases suivantes sont marquées par une extension du podium commémoratif vers le nord-est, puis le long de sa façade sud-est (fig. 24).

Il s'agit d'abord d'une limite d'imposants blocs calcaires subverticaux (ou pérystalithe), ancrés dans le socle et partiellement conservés, d'environ 14 m de large. L'ensemble maintient un talus argileux (u.s. 1009), correspondant aux soubassements de l'aménagement suivant, afin de compenser l'importante déclivité offerte par ce secteur du plateau (fig. 37 et 38).

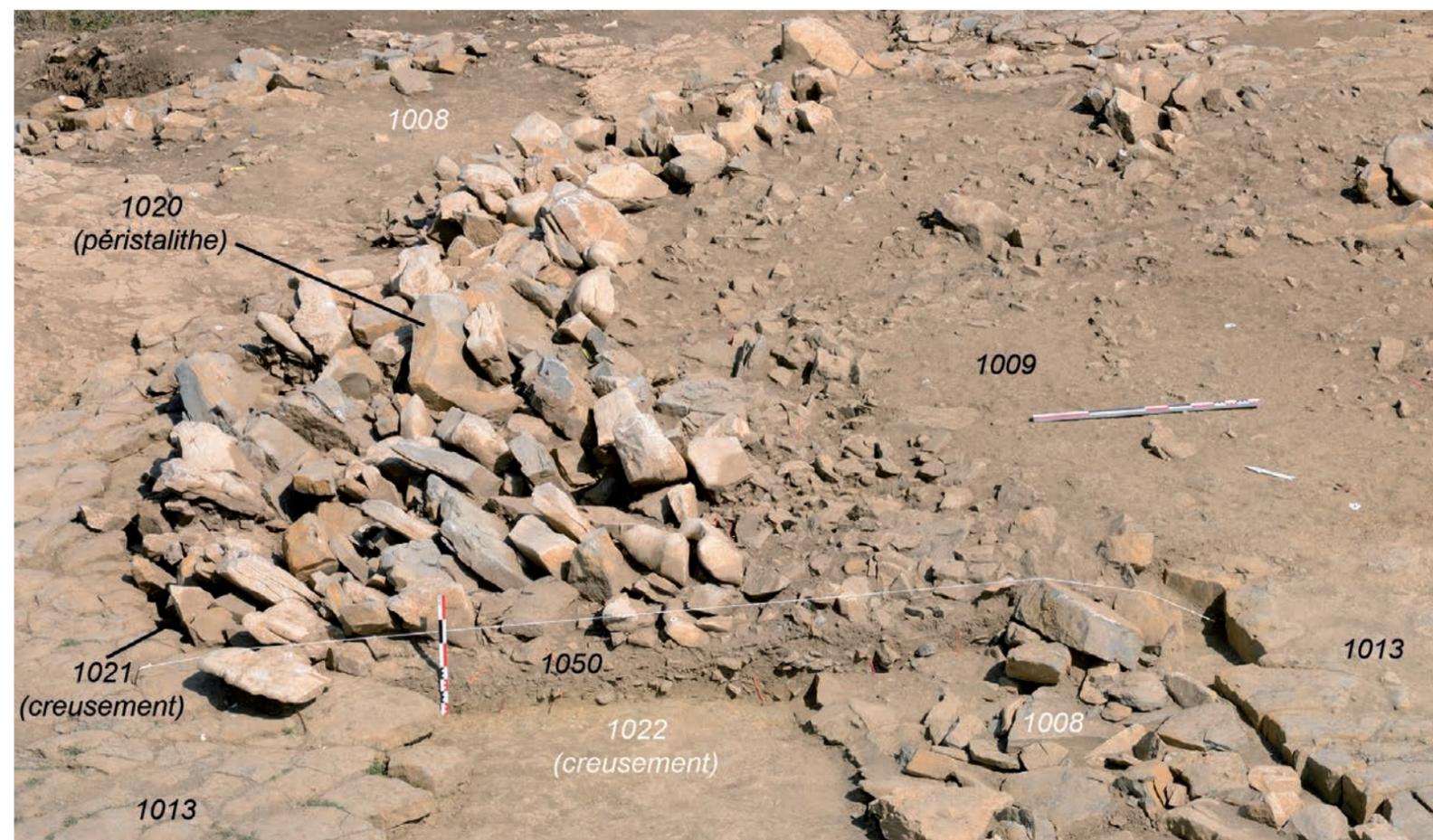
Dans un deuxième temps, le monument A prolonge le monument B sur 26 à 28 m de long et sur 7 m de large environ (fig. 39). Il est délimité par plusieurs parements ou murets (M. 1, 3 et 10), partiellement conservés. Un de ces derniers (M. 1) remploie la stèle 11 (notice 9). L'extrémité nord-est du monument A présente initialement un plan absidial, manifestement tributaire du tracé du pérystalithe sous-jacent. Puis vient s'accoler au sud-est un massif quadrangulaire, lui aussi parementé (M. 2).

Le podium fait par la suite l'objet d'une extension vers le sud. On procède à l'aménagement d'une palissade continue constituée de poteaux (ou d'éléments de statuaire ?) en bois (u.s. 1002/1017 et u.s. 1043/1044) (fig. 39 et 40). Les extrémités du tracé sinueux de cet ouvrage s'interrompent avant la bordure du plateau et offrent une nette inflexion. Le tout longe un sol argileux courant le long des façades sud-est des monuments A et B accolés. L'ensemble correspond à une sorte de chemin creux ou d'aire de circulation, peut-être couvert (corridor), de 1,25 à 3,65 m de large, dont la fonction reste énigmatique : déambulatoire ? À son extrémité sud-ouest, le calage de la palissade recoupe un niveau antérieur (u.s. 1045), encore en cours de fouille, qui a déjà livré à sa base plusieurs négatifs de poteaux ou statues en bois. Ils participent peut-être à un système de franchissement du fossé ou d'accès au plateau en contournant le podium par l'ouest.

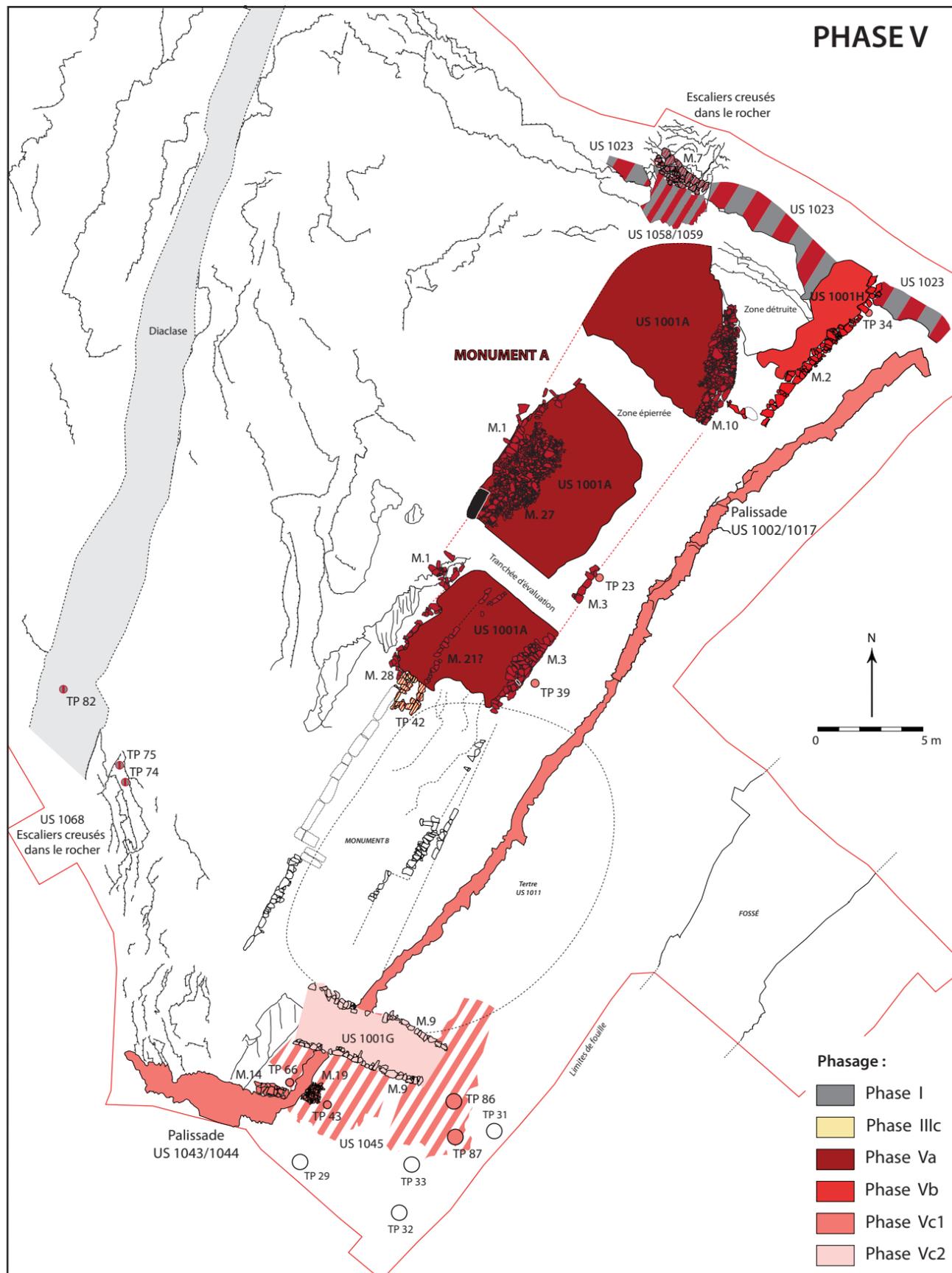
Plus tard, un ensemble parementé de plan trapézoïdal (u.s. 1001 G), d'environ 6,55 à 7,15 m de long sur 2,35 à 3,10 m de large, associé à une recharge de pierres (u.s. 1042), se superpose à l'extrémité sud-ouest du négatif de la palissade, qui n'est plus alors en élévation devant la façade méridionale du monument B. Il constitue l'ultime monumentalisation, côté sud, du tumulus initial (fig. 39).

Enfin, autour de la charnière des V^e et IV^e s. av. J.-C., après la ruine au moins partielle des parements méridionaux des monuments A et B, l'espace de circulation fait l'objet de plusieurs empierrements successifs (u.s. 1001 B, u.s. 1001 C et u.s. 1001 D) qui condamnent les structures précédentes (fig. 41). Au vu des innombrables fragments de stèles en grès retrouvés dans ces blocages (fig. 42), il faut probablement y voir une destruction du site marquée par un ultime nivellement du podium, peut-être accompagné d'actes de mutilation des derniers monolithes encore visibles. On pense notamment aux stèles 13 et 40 dont les bases sont encore in situ et autour desquelles une importante concentration d'autres fragments de grès a été mise en évidence.

Il n'est pas impossible qu'à la surface des trois premiers aménagements (le pérystalithe, le monument A et la palissade) d'autres stèles ou piliers anthropomorphes en bois aient été dressés.



[38] - Vue du pérystalithe (u.s. 1020/1021) délimitant le talus u.s. 1009 (en noir) à l'extrémité nord-est du podium par rapport aux structures antérieures (en blanc).



[39] - Phasage simplifié du site des Touriès : les aménagements de la phase V du podium (état fin 2017).

LES PREMIERS ENSEIGNEMENTS DE L'ÉTUDE DES STÈLES ET DE LEUR TRAITEMENT

Au total, les plus de 60 000 fragments déjà mis au jour, qui vont du simple éclat au monolithe complet, appartiennent à 40 à 50 stèles, statues ou piliers représentant un poids de 8,7 tonnes. Tous sont en grès du Trias dont les bancs d'origine sont à rechercher dans la zone de confluence de l'Anou et de la Sorgues et ses abords au sud du site (étude de Christian Servelle). De potentielles anciennes carrières viennent d'être repérées sur la commune de Marnhargues-et-Latour par Antonin et Bernard Sobie (fig. 4, n°11). Leurs faciès pétrographiques (Asinien) sont comparables à ceux des stèles des Touriès (étude de Philippe Abraham). Cette provenance implique un cheminement évalué entre 4 et 10 km selon les bancs concernés, avec près de 150 m de dénivelé dans certains cas. Les moyens mis en œuvre pour le transport et la confection des divers éléments ainsi que l'architecture complexe du podium relèvent manifestement d'une action communautaire, probablement de puissants clans familiaux.

Le nettoyage des stèles (travaux de Sophie-Jeanne Vidal) plus ou moins complètes, couplé avec des analyses physico-chimiques (travaux de Nicolas Garnier), a livré de spectaculaires résultats, notamment des traces de polychromie sur quelques monolithes. Pour l'instant il semble s'agir plutôt d'aplats de couleur que de véritables motifs, à l'instar de la stèle 11 (notice 9). Les pigments utilisés comprennent de l'hématite, de la goethite et de la zincite, de couleur rouge-orangé, du noir de carbone, du carbonate de calcium (blanc). Les liants organiques destinés à fixer les pigments sont multiples. Outre des graisses animales (cholestérol), on note l'emploi d'huile végétale (notamment de noix et noisette), de cire d'abeille, de résine de conifère et surtout de gommages végétales.

La découverte la plus étonnante : l'identification d'acides succinique, malique et tartrique, parfois syringique aussi, indiquant du jus de raisin et du vin dans certains échantillons. Reste à savoir si ces breuvages entrent dans la composition des peintures, ce qui est connu, ou s'ils ont été versés sur certaines stèles à l'occasion de libations.

Des représentations de l'aristocratie guerrière

Plusieurs stèles figurent, de manière plus ou moins stylisée, des guerriers (n°1 à 3 et 31, notices 1 à 3 et 15). La plus remarquable est la statue 3 (notice 5) : il s'agit du tronc d'un personnage 1,5 à 2 fois plus grand que nature ! Une autre, la stèle 31 (notice 15), est décorée de manière très réaliste d'une épée à antennes dans son fourreau de la fin du VI^e s. av. J.-C., recoupant la ceinture et donc gravée dans un second temps. On représente alors l'équipement défensif de ces guerriers : la cuirasse souple munie parfois d'un disque métallique (bronze) ou cardiophylax disposé sur le thorax et parfois dans le dos. Ce disque-cuirasse (fig. 43), destiné notamment à protéger la zone du cœur (d'où son nom d'origine grecque), n'est figuré que sur quatre statues et une dizaine de stèles, et attesté dans une poignée de sépultures du Midi de la France des VII^e et VI^e s. av. J.-C. (Garcia, Gruat et Marchand 2016). Cela signifie manifestement que son port est réservé à l'élite militaire régionale, qu'on peut qualifier de « héros » ou de « caciques » (Dedet et Marchand 2015), voire même de « princes » (Gruat à paraître) à en croire les exceptionnelles sculptures, malheureusement très morcelées, de deux chars en pierre aux Touriès (notices 21 et 22). La fréquence de la figuration du disque-cuirasse aux Touriès montre toute l'importance du site à l'échelle du sud de la Gaule, peut-être à relier aux richesses minières du secteur méridional de l'Aveyron et du nord de l'Hérault. Son rôle dépasse manifestement celui de simple sanctuaire de proximité, aux confins d'entités géographiques et de territoires locaux différents, initialement envisagé (Gruat 2011a, p. 82 ; Garcia et Gruat 2015, p. 439 ; Gruat et Garcia 2016, p. 27). En cela, le site des Touriès ne serait pas si différent des grands sanctuaires grecs contemporains, volontairement éloignés des grandes régions de peuplement et dont la fréquentation demande plus de temps et de moyens pour s'y rendre (Prost *et alii* 2010, p. 247).

Ces remarquables représentations, parmi lesquelles on note aussi la présence de probables fragments de casques ou de couvre-chefs comparables à ceux des bustes de Sainte-Anastasia (Gard), confirment l'importance des personnages héroïsés figurés. Il convient probablement de les appréhender sous la forme de compositions complexes ou de groupes, comme l'ensemble de Porcuna dans le sud de l'Espagne et semble-t-il du guerrier de Lattes (Hérault) (fig. 43). Ces dernières mettent en scène les élites guerrières, peut-être à l'occasion de hauts faits structurants et fédérateurs pour l'identité et les territoires des communautés.

Des stèles épargnées, des stèles mutilées : la guerre des chefs !

Seules les stèles remployées dans le parement M. 4 du monument B et celles mises au jour lors de la découverte du site, soit 22 exemplaires, sont plus ou moins complètes. Les autres ont été systématiquement brisées en fragments de divers calibres et réutilisées dans le podium du V^e s. av. J.-C. et ses niveaux d'abandon (fig. 42). Plusieurs ont été intentionnellement « tronçonnées » afin d'obtenir des fragments encore munis de deux à quatre faces aménagées, mais de hauteur nettement inférieure à leur épaisseur. Certaines surfaces ont également été repolies, piquetées ou burinées, intégralement ou partiellement, avec de nettes traces d'outils, volonté évidente de faire disparaître l'image des personnages représentés et de « tuer » symboliquement ces derniers. C'est notamment le cas d'une des faces de la stèle 1 (notice 3) et des faces exposées de la plupart des stèles du parement du monument B, détériorées dans un second temps, notamment la stèle 31 (notice 15). Tout se passe donc comme si la représentation de certains personnages ou lignées, peut-être des dominants du moment, avait été épargnée, tandis que l'image d'autres (des rivaux ?) plus anciens avait été volontairement effacée ou occultée mais conservée au sein du sanctuaire (Gruat à paraître).

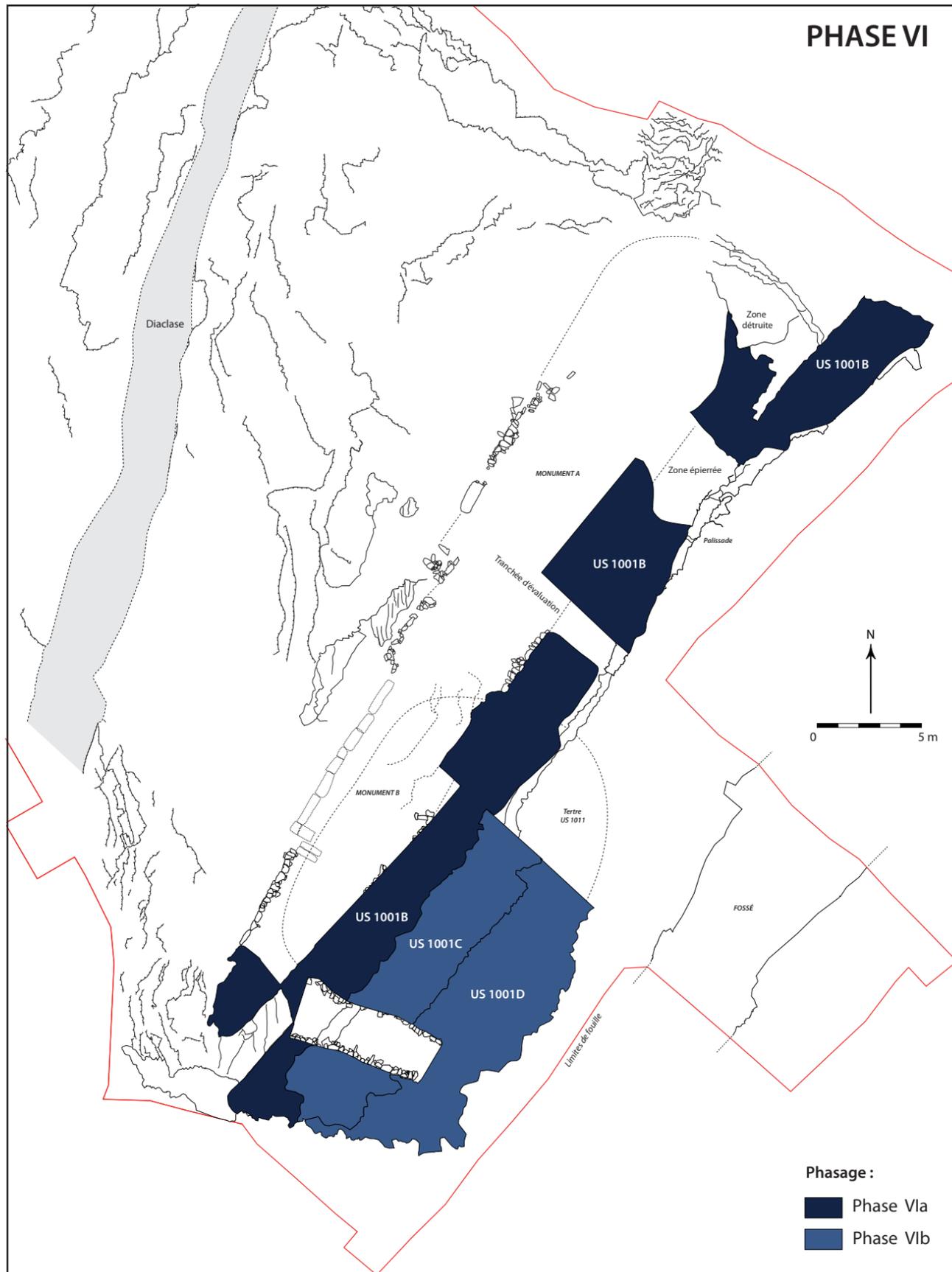
Il faut probablement voir dans ces mutilations le reflet des mutations sociopolitiques de communautés (Py 2011, p. 54). Elles seraient le résultat ultime d'une compétition exacerbée de l'aristocratie guerrière régionale indigène (Gruat 2011a, p. 69 et 82 ; Garcia et Gruat 2015, p. 439 ; Gruat et Garcia 2016, p. 27), rappelant là aussi les sanctuaires du monde grec où les élites rivalisent mais par le biais d'offrandes de prestige (Prost *et alii* 2010, p. 248). Le riche contexte archéologique environnant du site indique la présence de plusieurs habitats fortifiés contemporains sur la bordure du Larzac qui ont probablement fréquenté le sanctuaire des Tourières (fig. 4). Ces habitats sont au centre de territoires dont on estime la superficie à 15 km de rayon en moyenne, soit environ cinq heures de parcours. Les plus connus et proches sont les suivants :

- la petite enceinte de rebord de plateau de la Vialette et sa nécropole tumulaire, à environ 3 km au nord-est des Tourières dont elles sont covisibles ;
- l'enceinte des Castels de Sorgues, à près de 7,8 km au sud-est ;
- enfin, l'important oppidum du Puech de Mus à 11 km au nord-est.

Il est encore trop tôt pour tirer des conclusions ou des interprétations définitives de ces résultats, certes prometteurs mais encore partiels tant que la fouille du site n'aura pas été menée à son terme. Force est de constater cependant que les données déjà enregistrées apportent un éclairage totalement nouveau sur un sanctuaire héroïque archaïque, thème dont la documentation, dans le Midi de la France et bien au-delà, était jusqu'alors indigente et donc sujette à surinterprétation (Arcelin et Gruat 2003, p. 191-195 ; Garcia 2004, p. 103-110 ; Py 2011, p. 51-54).



[40] - L'extrémité nord-est de l'extension méridionale du podium, avec son négatif de palissade (u.s. 1002/1017) délimitant une aire de circulation devant le parement M. 2 du monument A.



[41] - Phasage simplifié du site des Touriès : les empièvements d'abandon de la phase VI du podium.



[42]- Un des nombreux fragments de stèles découverts dans les ultimes niveaux d'abandon (ici l'empièrement u.s. 1001 C) de l'extrémité sud-ouest du podium.



[43] - Statue du guerrier de Lattes (Hérault) avec un disque métallique ou cardiophylax fixé sur une cuirasse souple protégeant son thorax et son dos.



Pages 46 à 81
CATALOGUE
Notices réalisées
par Philippe Gruat

1. STATUE-MENHIR OU STÈLE DU PLANET

Grès.

Haut. : 107 cm ; larg. : 50 cm ; épaisseur : 24 cm.

Âge du Cuivre ou âge du Bronze (3200 à 1200 av. J.-C.) ?

Le Planet, Fayet (12).

Prêt de S.-M. Vignes-Lefebvre.

Cette représentation anthropomorphe est constituée de deux fragments. L'ensemble est de forme sub-rectangulaire et de section légèrement bombée. Malgré quelques impacts de soc de charrue, la quasi-totalité de la surface a été bouchardée. Sa face et ses côtés présentent un décor gravé très schématique réalisé au moins en deux états entrecoupés à sa base par un polissage partiel dans deux zones en creux (polissoir ?). Les gravures allant jusqu'à sa base indiquent manifestement que le monolithe n'était probablement pas fiché en terre mais posé à même le sol ou sur un socle. Sur la face les gravures encadrent dans le tiers supérieur un cartouche rectangulaire lisse qui pourrait correspondre, par analogie, à un visage entouré de plusieurs rangs de collier. Le graphisme utilisé, très particulier, est attribuable au sous-groupe de Tauriac, parfois qualifié « d'hérétique » par rapport aux autres statues-menhir du Rouergue et du Haut-Languedoc, en général bien plus figuratives. Le sous-groupe de Tauriac compte quatre autres exemplaires : Cénomes, Rouvignac, Tauriac et la Verrière, pour lesquels le terme de stèle semble plus approprié que celui de statue-menhir. Sur le plan chronologique, de telles représentations schématiques pourraient correspondre à un prolongement tardif (âge du Bronze ?) des statues-menhirs dont elles paraissent s'éloigner sensiblement.

Bibl. : Maillé 2015, p. 21-28.



2. STATUE-MENHIR DE DURENQUE

Micaschiste.

Haut. conservée : 114 cm ; larg. au niveau des épaules : 38 cm ; épaisseur : 10 cm.

Âge du Bronze (2200 à 1000 av. J.-C.) ?

Durenque (12).

Moulins de Roupeyrac – maison d'écrivain François Fabié, Durenque.

Le traitement de la face de cette statue-menhir, soigneusement régularisée, contraste pour le moins avec la représentation des divers motifs, gravés en traits continus et parfois peu marqués. Seul le nez est en léger relief. Ceci amène d'ailleurs plusieurs chercheurs à se demander si la bouche et les yeux ne sont pas des adjonctions plus tardives. On peut étendre l'interrogation à l'ensemble des gravures tant elles semblent maladroitement exécutées. Le bras droit à l'extrémité duquel sont figurés les doigts, paraît, par exemple, très atrophié par rapport aux dimensions de la stèle. Outre ce dernier et les éléments du visage, peu d'autres attributs sont présents : une ceinture délimitée par deux traits parallèles, « l'objet » (ou poignard) et son baudrier de suspension caractérisant habituellement les statues-menhirs masculines du groupe rouergat. Deux petites cupules sont également attestées sur le sommet de la tête.

Plusieurs éléments la singularisent nettement des autres statues-menhirs : sa situation assez nettement au nord de leur aire de prédilection, la nature de sa roche et surtout sa morphologie, avec la tête dégagée et les épaules saillantes, unique dans le Midi de la France. Ceci conduit nombre de chercheurs à rapprocher la stèle de Durenque des statues-menhirs de la région de Lunigiana en Italie. Comparaison d'autant plus pertinente que le dos inorné et l'absence de jambes, surprenants au sein du groupe rouergat, sont des caractéristiques du groupe italien.

Avec sa tête supportée par un cou très court, la stèle de Durenque est rapprochée du groupe B défini pour la Lunigiana. Plusieurs détails, et non des moindres, ne figurent pas dans le groupe B mais annoncent ou relèvent plutôt du groupe C, attribué au Bronze final, vers l'an mil av. J.-C. La tête de Durenque, ovalaire, s'éloigne de la forme « en chapeau de gendarme » du groupe B mais tend vers l'aspect circulaire du groupe C. La bouche, présente sur la stèle aveyronnaise, ne figure jamais sur les statues du groupe B mais toujours dans le groupe C.

La stèle de Durenque s'inscrit certes dans la tradition des statues-menhirs de la fin du Néolithique du Midi de la France, mais s'en singularise donc notablement sur le plan stylistique. Sa datation est manifestement postérieure au Chalcolithique régional (groupe des Treilles), au cours duquel les influences italiennes font, pour l'instant, défaut dans le matériel. Elle est à chercher au mieux au cours du Bronze ancien (-2200 à -1700) ou durant le Bronze moyen (-1700 à -1300), périodes où les Grands Causses et ses marges bénéficient d'apports nord italiens perceptibles dans le mobilier céramique.

Bibl. : Balsan 1971 ; Serres 1997, p. 140-141 ; Gruat 2004, p. 86-87 ; Maillé 2011, p. 320-321.



3. STÈLE 1 DES TOURIÈS

Grès.

Haut. : 123 cm ; larg. : 33 cm ; épaisseur : 27 à 33 cm ; poids : 242 kg.

Premier âge du Fer (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Les Tourières au Vialaret, Saint-Jean-et-Saint-Paul, découverte fortuite.

Musée de Roquefort-sur-Soulzon (don de la famille A. Verlaguet),
en dépôt au service départemental d'archéologie de l'Aveyron.

La stèle 1 présente un sommet nettement incurvé de face (type inédit) et arrondi surbaissé de profil (type III : Bessac et Bouloumié 1985, p. 158-161 et fig. 23). Le fût est droit et à arêtes adoucies dans les secteurs les mieux conservés.

La face décorée et les côtés latéraux non ornés ont fait l'objet d'un égrissage assez soigné. Ce dernier ne masque toutefois pas totalement les traces d'impacts d'outils de façonnage, aux tracés horizontaux ou légèrement obliques. Seule la base (dé), destinée à être fichée en terre sur 25 cm de hauteur environ (soit 1/5^e de la stèle), est plus sommairement travaillée et un peu plus large. Le traitement de sa face postérieure contraste avec les trois autres côtés, suggérant un piquetage réalisé dans un second temps (mutilation).

Un décor « en moustache », en léger relief, orne l'extrémité supérieure de la face antérieure.

Il s'agit manifestement d'une représentation stylisée d'une cuirasse souple échancrée, caractéristique des stèles du Sud-Rouergue. Sous ce dernier, plusieurs décors gravés sont à peine perceptibles en éclairage rasant, en raison semble-t-il d'un traitement de surface qui les a partiellement effacés. On distingue tout d'abord au moins deux, probablement trois, cercles concentriques centrés sur le thorax de respectivement 14,6 et 4 à 4,5 cm de diamètre, figurant un cardiophylax. Il n'est pas possible de préciser le profil de ces gravures tant elles sont peu marquées. Le motif rappelle celui d'une stèle de la Ramasse à Clermont-l'Hérault (34). Au-dessous, un autre décor gravé a également presque totalement disparu : un bandeau de 4 cm de large environ, délimité par deux traits horizontaux et parallèles, que l'on parvient à peine à deviner et qui se poursuit sur les faces latérales. Il correspond à une ceinture représentée également sur la stèle 2 (notice 4). La zone entre la base du disque-cuirasse et la ceinture est délimitée, à droite, par deux sillons parallèles verticaux, dont on devine, à gauche, le sommet de son symétrique. L'ensemble, de forme rectangulaire, a environ 6 à 8,5 cm de haut sur 8 à 9 cm de large. Son interprétation est délicate : simple décor de la cuirasse ou représentation d'une protection métallique du ventre (*mitré*), dont on suspecte de très rares exemples en Languedoc.

Bibl. : Gruat 2008, p. 100-102 ; Gruat 2010a, p. 63-66 ; Garcia, Gruat et Marchand 2016, p. 725 et fig. 3.



4. STÈLE 2 DES TOURIÈS

Grès.

Haut. : 94 cm ; larg. : 24 à 30 cm ; épaisseur : 32 cm ; poids : 172 kg.

Premier âge du Fer (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Les Tourières au Vialaret, Saint-Jean-et-Saint-Paul, découverte fortuite.

Musée de Roquefort-sur-Soulzon (don de la famille A. Verlaguet),

en dépôt au service départemental d'archéologie de l'Aveyron.

Cette stèle à décor sculpté et gravé présente un sommet très surbaissé (type III), légèrement « en chapeau de gendarme » en raison du départ du décor sculpté des deux faces, comme pour la stèle 1 de Millau (fig. 5, n°11). Son profil est également surbaissé. Le fût est droit et à arêtes arrondies.

Les quatre faces ont été égrésées de manière assez poussée, masquant les traces d'outils. Seule la partie inférieure du côté gauche présente des stigmates assez visibles et obliques (de droite à gauche et du haut vers le bas). Comme la stèle précédente, la base, légèrement plus large et destinée à être fichée en terre, est nettement moins soignée avec des impacts d'outils de façonnage. D'après ces traces et la morphologie de l'ensemble, on peut estimer la partie enterrée dans le sol à environ 21 cm, soit un peu plus du 1/5^e de sa hauteur.

Le sommet de la face et du dos offre un décor sculpté en léger relief, en forme « de moustache », quasiment identique à celui de la stèle 1. Il est ici presque symétrique sur les deux faces. Il s'agit probablement d'une représentation stylisée de cuirasse souple échancrée, caractéristique des stèles du Sud-Rouergue. D'abord constitué de cinq cordons jointifs au tracé vertical (l. 13 cm), l'ensemble s'incurve ensuite nettement, en se ramifiant en deux séries de trois cordons (l. 5,5 cm) et en se développant sur toute la largeur de la stèle.

Un sillon gravé, très peu marqué, souligne encore partiellement le pourtour des quatre faces, sur une largeur d'environ 3 cm. Les cassures des angles nous privent malheureusement de la majeure partie de son tracé. Les secteurs les mieux conservés montrent toutefois que ce bandeau périphérique était initialement décoré d'une ligne incisée de dents de loup. Les quatre faces offrent un autre motif gravé, situé à peu près à mi-hauteur de la partie hors sol de la stèle. Il s'agit d'un bandeau (ceinture), de 4 à 4,5 cm de large, délimité par deux sillons parallèles et qui occupe toute la largeur de chaque côté. Sur la face, des gravures obliques et parallèles ornent encore ce dernier. Sur le côté gauche, le décor, mieux conservé, est plus élaboré : il s'agit de deux lignes de dents de loup qui se superposent partiellement en dessinant une résille irrégulière de losanges. Enfin, le côté droit, au-dessus de la ceinture, laisse deviner un cercle irrégulier en très léger relief, d'environ 13 cm de diamètre. Sa position sur un côté et ses modestes dimensions ne permettent pas de l'interpréter comme un cardiophylax ou disque-cuirasse.

Les relevés photographiques avant et après restauration permettent d'apprécier l'efficacité du nettoyage opéré (Atelier du Rouge-Gorge). Un biocide a notamment été appliqué sur les dix premières stèles découvertes sur le site qui, exposées pendant de nombreuses années aux intempéries dans la cour de la ferme du Vialaret, ont souffert de la prolifération de micro-organismes (mousses et lichens).

Bibl. : Gruat 2008, p. 102-104 ; Gruat 2010a, p. 65-67.



5. STÈLE 3 DES TOURIÈS : UN TORSÉ SCULPTÉ

Grès.

Haut. conservée : 102 cm ; larg. cons. : 55 cm ; larg. estimée par symétrie : 69 cm ; épaisseur : 49 (au sommet) à 56 cm (à la base) ; poids : 544 kg.

Premier âge du Fer (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Les Touriès au Vialaret, Saint-Jean-et-Saint-Paul, découverte fortuite.

Musée de Roquefort-sur-Soulzon (don de la famille A. Verlaguet), en dépôt au service départemental d'archéologie de l'Aveyron.

Ce pilier stèle, bien qu'incomplet, est incontestablement le plus remarquable. Les trois faces visibles actuellement ont fait l'objet d'un égrissage très soigné. Les arêtes originelles conservées sont légèrement chanfreinées. L'ensemble représente, en ronde bosse, le tronc d'un personnage impressionnant de 1,5 à 2 fois plus grand que nature. Il a été décapité anciennement. L'amplitude de la décollation suggère un dispositif plaqué à l'arrière du cou, peut-être un couvre-chef de type Sainte-Anastasie dont des fragments sont attestés sur le site des Touriès. Le guerrier est muni d'une cuirasse souple, échancrée dans la partie supérieure de la face (plastron), avec de larges épaulières couvrantes dans le dos. Un cercle, décoré d'une rosace pointée à six branches, orne le centre de son thorax et figure un cardiophylax. Ce dernier, de 31,5 cm de diamètre, a été réalisé par piquetage comme le laissent apparaître de nombreux impacts circulaires. Le motif s'organise autour d'un petit cercle de 3 à 3,5 cm de diamètre, centré sur un trou de 0,5 cm de large. Les branches de la rosace mesurent 14 cm de longueur pour 5 à 5,5 cm de largeur maximale. La branche verticale du haut présente manifestement un premier tracé infructueux. On soulignera qu'un fragment de disque-cuirasse en bronze comparable, orné d'une telle rosace, est attesté dans le dépôt de bronzes « launacien » du Castellàs à Espérasa dans l'Aude. Il nous fournit un précieux terminus pour l'enfouissement, compte tenu du matériel associé : fin VII^e/début VI^e s. av. J.-C.

L'équipement présenté par ce guerrier trouve plusieurs autres parallèles convaincants avec les ensembles du début du Premier âge du Fer (surtout du VII^e s. av. J.-C.). Le décor de rosace du disque de la statue des Touriès est connu notamment en Italie sur des cardiophylax anciens ainsi que sur une stèle funéraire du VII^e s. av. J.-C. de la nécropole étrusque de Siponte à Foggia.

Le côté gauche de la statue, le seul conservé, a un profil légèrement conique avec un sommet arrondi. La partie supérieure, sur 42 cm de hauteur, est ornée d'un décor curviligne « en Ω » qui occupe presque toute la largeur disponible. Le motif est circonscrit par un cordon délimité par gravure. Il s'agit probablement d'une présentation stylisée de profil de la cuirasse.

La base de cette « statue-colonne » est cassée et devait donc se prolonger. Elle évoque la statue-pilier biface d'Holzgerlingen (Bade-Wurtemberg) que l'on date aujourd'hui du VII^e s. av. J.-C. Comme d'autres bustes ou torses précoces de « l'école du Languedoc oriental » (Sainte-Anastasie, le Marduel, Grézan dans le Gard), mais aussi la statue 1 du Glauberg (Hesse en Allemagne), le pilier des Touriès présente un cou prenant naissance à l'aplomb de la face au profil proche de la verticale, alors que le cou est situé à l'arrière nettement en retrait de la ligne de dos sensiblement voûtée à son sommet. Cette représentation anthropomorphe constitue assurément, par son ancienneté stylistique, ses dimensions et sa qualité, un joyau de la statuaire celtique européenne. Son aspect monumental était manifestement destiné à marquer les esprits tout en représentant la puissance du guerrier héroïque et, par-delà, celle de sa lignée et/ou de son groupe.

Bibl. : Gruat 2008, p. 102-106 ; Gruat 2010a, p. 67-69 ; Garcia, Gruat et Marchand 2016, p. 723-725.



6. STÈLE 4 DES TOURIÈS

Grès.

Haut. conservée : 42 cm ; larg. : 31,5 cm ; épaisseur : 12 cm ; poids : 19,4 kg.

Premier âge du Fer (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Les Touriès au Vialaret, Saint-Jean-et-Saint-Paul, découverte fortuite.

*Musée de Roquefort-sur-Soulzon (don de la famille A. Verlaguet),
en dépôt au service départemental d'archéologie de l'Aveyron.*

Partie supérieure d'une stèle lisse, à sommet surbaissé (type III), arêtes arrondies et fût droit.

L'égrisage est soigné sur la tranche et sur la face la mieux conservée, manifestement en terre lors de sa découverte d'où un aspect frais. Elle a été cassée récemment à sa base. L'autre face a semble-t-il été exposée longtemps aux agents atmosphériques à en juger sa patine.

Bibl. : Gruat 2008, p. 104 et 106 ; Gruat 2010a, p. 69.



7. STÈLE 5 DES TOURIÈS

Grès.

Haut. conservée : 52 cm ; larg. cons. : 20 à 25 cm ; épaisseur cons. : 15 à 18 cm ; poids : 43,5 kg.

Premier âge du Fer (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Les Touriès au Vialaret, Saint-Jean-et-Saint-Paul, découverte fortuite.

*Musée de Roquefort-sur-Soulzon (don de la famille A. Verlaguet),
en dépôt au service départemental d'archéologie de l'Aveyron.*

Il s'agit d'un fragment de stèle sculptée. Type et mode de traitement des arêtes indéterminés en raison de multiples cassures.

La face décorée a fait l'objet d'un égrisage poussé. Le décor, sculpté et au tracé curviligne, est constitué de trois cordons accolés formant vraisemblablement un motif « en Ω » que l'on retrouve sur la face de la stèle du Puech à Versols-et-Lapeyre (notice 23). Il s'agit probablement d'une figuration stylisée du plastron d'une cuirasse souple échancrée se rapprochant de celle du guerrier des Touriès (stèle 3 : notice 5). L'ensemble est cassé anciennement.

Bibl. : Gruat 2008, p. 104 et 107 ; Gruat 2010a, p. 69.



8. STÈLE 7 DES TOURIÈS

Grès.

Haut. : 86 cm ; larg. : 25 cm ; épaisseur : 22 à 25 cm ; poids : 102 kg.

Premier âge du Fer (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Les Touriès au Vialaret, Saint-Jean-et-Saint-Paul, découverte fortuite.

Musée de Roquefort-sur-Soulzon (don de la famille A. Verlaguet),

en dépôt au service départemental d'archéologie de l'Aveyron.

Stèle à sommet concave de face (type inconnu) et surbaissé de profil (type III), comme la stèle 1.

Le fût est droit et à arêtes adoucies dans les secteurs les mieux conservés.

Bien qu'on dispose de sa hauteur initiale, l'épiderme de la face et du dos de cette stèle a presque été intégralement détruit par le godet de l'engin mécanique lors de sa mise au jour. Le sommet de la face indique que cette dernière était initialement très bien égrisée. Comme pour la stèle 1 (notice 3), ce traitement de surface est moins abouti sur les côtés où quelques traces d'impacts d'outil sont toutefois discernables. La base (dé), fichée en terre et légèrement plus large, est plus fruste. Elle peut être évaluée à 25 cm, soit plus du tiers de la hauteur de la stèle.

Bibl. : Gruat 2008, p. 104-107 ; Gruat 2010a, p. 70.



9. STÈLE 11 DES TOURIÈS

Grès.

Haut. : 140 cm ; larg. de la base : 53 cm ; larg. médiane : 50 cm ; larg. un peu avant le sommet : 46 cm ; épaisseur de la base : 32,5 cm ; épaisseur médiane : 30 cm ; poids : 410 kg.

Premier âge du Fer (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Les Touriès au Vialaret, Saint-Jean-et-Saint-Paul.

Conseil départemental de l'Aveyron (don de la famille A. Verlaguet au Musée du Rouergue), fouille du SDA 12 (Ph. Gruat), campagne 2008, Q. N.-E., parement M.1, n°A1010.

Cette stèle lisse a été retrouvée en remploi dans un des parements du monument A appartenant à un podium construit durant le V^e s. av. J.-C. Elle présente un sommet déprimé (type V), légèrement concave de profil, aux angles chanfreinés. Ses faces ont fait l'objet d'un égrisage tellement soigné que l'épiderme offre un aspect poli, ne laissant apparaître que de très rares traces d'outils de façonnage. Seuls le côté gauche et le dos ont été endommagés par des coups de charrue. La base devait davantage se prolonger initialement (dé de fixation dans le sol).

À l'occasion de son nettoyage et de sa restauration (Atelier du Rouge-Gorge), sa face couchée contre terre a révélé de nettes traces d'aplat de couleur rouge-ocre. Il s'agit d'une préparation constituée de carbonate de calcium comme charge, broyée très grossièrement, d'oxyde de fer (hématite) et de noir de carbone, liés avec une graisse animale (analyse du laboratoire Nicolas Garnier).



10. STÈLE 12 DES TOURIÈS

Grès.

Haut. conservée : 42,5 cm ; larg. : 37,8 cm ; épaisseur conservée : 16 cm ; poids : 40,5 kg.

Premier âge du Fer (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Les Touriès au Vialaret, Saint-Jean-et-Saint-Paul.

Conseil départemental de l'Aveyron (don de la famille A. Verlaquet au Musée du Rouergue), fouille du SDA 12 (Ph. Gruat), campagne 2008, Q. S.-O., u.s. 1000, n°A1001.

Cette stèle incomplète était sans doute en remploi dans les matériaux d'un podium du V^e s. av. J.-C. Elle provient du niveau végétal, ce qui explique qu'une de ses faces a été très abîmée par les travaux agricoles. Elle se rattache au type IV à sommet surbaissé, avec une légère feuillure sur le bord. Les surfaces conservées ont fait l'objet d'un égrillage assez soigné.

—

11. STÈLE 14 DES TOURIÈS

Grès.

Haut. conservée : 27,5 cm ; larg. conservée : 28 cm ; épaisseur conservée : 14 cm ; poids : 22,4 kg.

Premier âge du Fer (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Les Touriès au Vialaret, Saint-Jean-et-Saint-Paul.

Conseil départemental de l'Aveyron (don de la famille A. Verlaquet au Musée du Rouergue), fouille du SDA 12 (Ph. Gruat), campagne 2008, Q. S.-O., u.s. 1000.

La stèle 14 provient de la terre végétale d'un podium du V^e s. av. J.-C. dans lequel elle était en remploi. Elle correspond à deux fragments jointifs d'un angle légèrement arrondi dont seulement deux surfaces bien polies sont conservées. La surface préservée la plus importante est ornée de motifs gravés au profil « en V ». Il s'agit de cinq cercles concentriques et on devine au centre, en limite de cassure, le départ d'un sixième. Ils ont respectivement 32, 29, 22, 17 et 10,2 cm de diamètre. Le tracé des deux cercles les plus périphériques, très proches l'un de l'autre, est ponctué par deux petits cercles pointés symétriques. Ce décor original n'a guère d'équivalent probant dans le Midi de la France. Il matérialise probablement le système de fixation d'un cardiophylax ou disque-cuirasse. Les cercles ont respectivement 5,37 à 4,67 cm et 5,10 à 5,69 cm de diamètre de droite à gauche.

Bibl. : Gruat 2011a, p. 76 ; Gruat 2013a, fig. 47 et p. 74.



12. STÈLE 25 DES TOURIÈS

Grès.

Haut. : 145 cm ; larg. médiane : 28 à 32 cm ; épaisseur médiane : 23 à 27 cm ;
dimensions du dé : 33 x 32 x 27 cm ; poids : 232 kg.

Premier âge du Fer (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Les Touriès au Vialaret, Saint-Jean-et-Saint-Paul.

*Conseil départemental de l'Aveyron (don de la famille A. Verlaguet au Musée du Rouergue),
fouille du SDA 12 (Ph. Gruat), campagne 2010, Q. N.-O., parement M.4.*

Cette stèle lisse était en emploi, parmi une douzaine d'exemplaires, dans un des parements du monument B construit durant la première moitié du V^e s. av. J.-C. Elle présente un sommet arrondi surbaissé, correspondant au type III, très légèrement concave de profil et aux angles arrondis. Son fût est de section rectangulaire. Ses faces ont initialement fait l'objet d'un polissage assez soigné ne laissant apparaître que de rares traces d'outils de façonnage. Seuls le côté gauche et, dans une moindre mesure, le dos ont été endommagés par des coups de charrue. Les 2/3 inférieurs de la face et la moitié inférieure du dos présentent des stigmates d'un retraitement de taille oblique.

Le dé de fixation est plus sommairement équarri et correspond à moins d'un quart de la hauteur du monolithe.



13. STÈLE 28 DES TOURIÈS

Grès.

Haut. : 84 cm ; larg. médiane : 58 cm ; épaisseur médiane : 24 à 25,5 cm ; poids estimé : 81 kg.

Premier âge du Fer (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Les Touriès au Vialaret, Saint-Jean-et-Saint-Paul.

*Conseil départemental de l'Aveyron (don de la famille A. Verlaguet au Musée du Rouergue),
fouille du SDA 12 (Ph. Gruat), campagne 2013, Q. N.-O., parement M.4.*

Cette petite stèle lisse fait aussi partie de la douzaine de monolithes regroupés et exposés dans le parement principal du monument B, érigé pendant la première moitié du V^e s. av. J.-C. Il s'agit d'un sommet surbaissé à profil concave (type III). Le fût, en deux fragments, est de section rectangulaire. Il présente deux angles légèrement chanfreinés irréguliers (l. max. 1,8 cm) et trois surfaces polies, la dernière ayant été abîmée par les travaux agricoles. La base, correspondant semble-t-il au dé de fixation (haut. : 23 cm), montre des traces de mise en forme plus sommaires (piquetage). Lors de son nettoyage (Atelier du Rouge-Gorge), d'éventuels et ponctuels indices de pigments de couleur noire et orange ont été relevés.



14. STÈLE 30 DES TOURIÈS

Grès.

Haut. : 156 cm ; larg. : 36 cm ; épaisseur : 29,5 cm ; poids : 282 kg.

Premier âge du Fer (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Les Touriès au Vialaret, Saint-Jean-et-Saint-Paul.

*Conseil départemental de l'Aveyron (don de la famille A. Verlaguet au Musée du Rouergue),
fouille du SDA 12 (Ph. Gruat), campagne 2013, Q. N.-O., parement M.4.*

Cette stèle lisse était également en remploi parmi une douzaine d'exemplaires exhibés dans un des parements du monument B, construit durant la première moitié du V^e s. av. J.-C. Elle présente un sommet arrondi surbaissé (type III), très légèrement concave de profil. Son fût est de section rectangulaire avec quatre angles chanfreinés, d'au mieux 4 cm de large. Ses faces sont soigneusement polies. La base (dé de fixation dans le sol) fait défaut. Une de ses faces et le dessous de sa base conservée offrent de nettes traces de mutilations obliques et courbes.

À l'occasion de son nettoyage (Atelier du Rouge-Gorge), des prélèvements menés sur sa face couchée contre terre et son côté droit ont livré des traces de pigments ocre et noir (carbonate de calcium, noir de carbone) mais aussi de liants ou de dépôts organiques : huile végétale siccative de noix ou noisettes, gommes végétales chauffées et une quantité importante de raisin (analyse du laboratoire Nicolas Garnier).



15. STÈLE 31 DES TOURIÈS

Grès.

Haut : 125 à 131 cm ; larg. : 28 à 30 cm ; épaisseur : 38 à 49 cm ; poids : 354 kg.

Premier âge du Fer (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Les Touriès au Vialaret, Saint-Jean-et-Saint-Paul.

Conseil départemental de l'Aveyron (don de la famille A. Verlaquet au Musée du Rouergue),
fouille du SDA 12 (Ph. Gruat), campagne 2010, Q. N.-O., parement M.4.

Parmi les monolithes regroupés et exhibés dans le parement M. 4 du monument B, construit au début du V^e s. av. J.-C., figure une représentation remarquable de guerrier : la stèle 31. Il s'agit d'un fût droit, de section rectangulaire, à arêtes adoucies et égrisage très soigné, dont le sommet est concave de face, comme les stèles 1 et 7 (notices 3 et 8), et surbaissé de profil (type V). La base devait davantage se prolonger initialement avec un dé de fixation dans le sol.

Les faces sculptées sont munies d'une cuirasse souple et échancrée schématisée semblable à celles des stèles 1 et 2 (notices 3 et 4) et d'un disque-cuirasse ventral (diam. 25,5 cm) et dorsal (diam. 26,5 cm). Ces cardiophylax sont symétriques et décorés de cercles concentriques réalisés au compas à pointes sèches. La face exposée et visible dans le parement du monument B est très abîmée. Elle a subi des mutilations anciennes (piquetage oblique) qui ont affecté la partie axiale de la cuirasse et près de la moitié de la surface du disque-cuirasse, tuant ainsi symboliquement le guerrier figuré.

Ces faces ont la singularité d'être nettement moins larges que les côtés, phénomène peut-être à relier à la mise en scène, jouant sur les perspectives, dont faisaient manifestement l'objet les monolithes initialement érigés sur le plateau. Un autre décor est visible : une ceinture lisse, de 3 à 4 cm de large environ, délimitée par deux traits horizontaux et parallèles que l'on parvient à suivre sur les quatre faces. Le trait, peu marqué, a un tracé irrégulier, presque maladroit, en tout cas moins soigné et moins profond que celui du disque-cuirasse. Sur le côté droit, est figurée, avec un réalisme saisissant, une épée à antennes dans son fourreau, gravés grandeur nature. L'ensemble est plus marqué dans la roche que le tracé de la ceinture qu'il recoupe d'ailleurs indiscutablement. La réalisation est également bien plus soignée, notamment au niveau de la poignée. L'ensemble mesure 64,5 cm de longueur, dont 54 cm pour le seul fourreau ponctué d'une bouterolle à extrémité pattée à rapprocher de celle figurée sur le buste de Corconne dans le Gard. Sur le plan chronologique, l'arme est caractéristique des épées à antennes de type récent de la fin du Premier âge du Fer : forme anguleuse du pommeau et de la croisière, antennes courtes, verticales et parallèles, poignée renflée qui suggère deux manchons coniques opposés. L'épée représentée appartient vraisemblablement au type à soie effilée et manchons qui a une répartition essentiellement languedocienne. Les tombes les mieux datées auxquelles ces armes appartiennent se rapportent au milieu et à la seconde moitié du VI^e s. av. J.-C. Si l'épée gravée sur la stèle 31 des Touriès est incontestablement un modèle de la fin du Premier âge du Fer, elle ne date pas pour autant de cette période la confection initiale du monolithe. À l'instar des statues-menhirs, ces représentations ont pu faire l'objet de plusieurs phases successives de réalisation ou d'actualisation, parfois très espacées dans le temps. C'est probablement le cas pour cette stèle 31 dont le bandeau de la ceinture est antérieur à la figuration de l'épée qui le recoupe.

À l'occasion de son nettoyage (Atelier du Rouge-Gorge), ses faces ont révélé de potentielles traces de pigments. Il s'agit de traces de couleur orange, rouge et noire. Un échantillon orange prélevé sur le haut du côté droit s'est révélé correspondre à de l'hématite et du carbonate de calcium, pigments manifestement liés à l'aide de matières grasses d'origine animale (cholestérol) et surtout végétale (sitostérol) (analyse du laboratoire Nicolas Garnier). Un autre échantillon noir provenant de la base de la poignée s'est révélé correspondre à des éléments broyés très finement : du noir de carbone, du carbonate de calcium et de l'oxyde de fer (hématite), le tout lié par une graisse animale sous-cutanée.

Bibl. : Gruat 2011a, p. 69-75 ; Gruat 2013a, p. 69-74 ; Garcia, Gruat et Marchand 2016, p. 725-728.



16. STÈLE 32 DES TOURIÈS

Grès.

Haut. conservée : 131 cm ; larg. conservée : 34 cm ; épaisseur conservée : 31 cm ;
poids estimé : 240 kg.

Premier âge du Fer (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Les Touriès au Vialaret, Saint-Jean-et-Saint-Paul.

*Conseil départemental de l'Aveyron (don de la famille A. Verlaquet au Musée du Rouergue),
fouille du SDA 12 (Ph. Gruat), campagne 2013, Q. N.-O., parement M.4.*

Cette stèle lisse était également en remploi, parmi une douzaine d'exemplaires, dans un des parements du monument B construit durant la première moitié du V^e s. av. J.-C. Elle présente un sommet arrondi surbaissé (type III), très légèrement concave de profil. Son fût est de section carrée avec des angles arrondis. Ses faces ont fait l'objet d'un égrisage qui laisse apparaître toutes les traces de taille obliques. Le dé de fixation, grossièrement équarri, correspond à plus d'un tiers de la hauteur du monolithe. Lors de son nettoyage (Atelier du Rouge-Gorge), d'éventuels et ponctuels indices de pigments de couleur noire et surtout rouge ont été relevés, essentiellement sur la face et le côté gauche.



17. STÈLE 35 DES TOURIÈS

Grès.

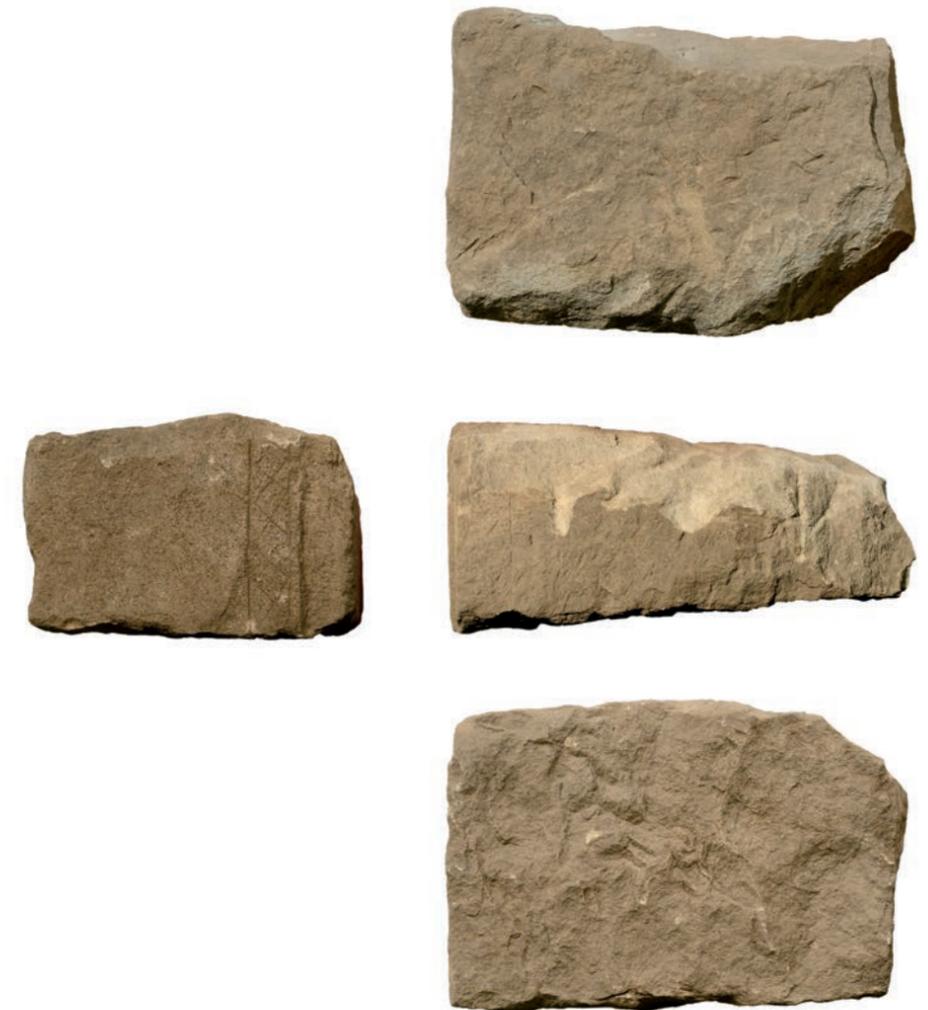
Haut. conservée : 22 cm ; larg. conservée : 42 cm ; épaisseur conservée : 31 cm ; poids : 51,6 kg.

Premier âge du Fer (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Les Touriès au Vialaret, Saint-Jean-et-Saint-Paul.

*Conseil départemental de l'Aveyron (don de la famille A. Verlaguet au Musée du Rouergue),
fouille du SDA 12 (Ph. Gruat), campagne 2010, Q. S.-O., u.s. 1001C, n° C10312.*

Cet angle de stèle ou de pilier, muni d'une feuillure, a été « tronçonné » et présente de nettes traces de mutilations sur ses faces cassées. Les deux surfaces polies sont décorées de part et d'autre de l'angle feuilluré. Il s'agit de deux bandeaux verticaux incisés de 4,1 cm de large, ornés de croisillons, rappelant ceux de la ceinture de la stèle 2 (notice 4).



18. SOMMET DÉCORÉ DE STÈLE

Grès.

Haut. conservée : 18 cm ; larg. conservée : 14,5 cm ; épaisseur conservée : 12 cm ; poids : 2,6 kg.

Premier âge du Fer (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Les Touriès au Vialaret, Saint-Jean-et-Saint-Paul.

*Conseil départemental de l'Aveyron (don de la famille A. Verlaquet au Musée du Rouergue),
fouille du SDA 12 (Ph. Gruat), campagne 2013, Q. N.-O., u.s. 1011, n° F11028.*

Il s'agit d'un angle de sommet de stèle avec trois surfaces bien égrissées. Le sommet est conique de face et bombé de profil. Deux cordons courbes et accolés partent du sommet et s'arrêtent à la naissance du côté droit. Bien que disposés différemment et de dimensions plus modestes, ils rappellent le décor en forme de « moustache » des stèles 1, 2 et 31 (notices 3, 4 et 15). La face est ornée de motifs gravés.

Il s'agit de deux angles droits arrondis et emboîtés. Le plus périphérique souligne l'angle du monolithe. C'est la seule stèle de ce type connue pour l'instant aux Touriès. Ce fragment a été découvert en remploi dans les matériaux écorchés d'un tumulus recouvert par un podium érigé au V^e s. av. J.-C.



19. FRAGMENT DÉCORÉ DE STÈLE

Grès.

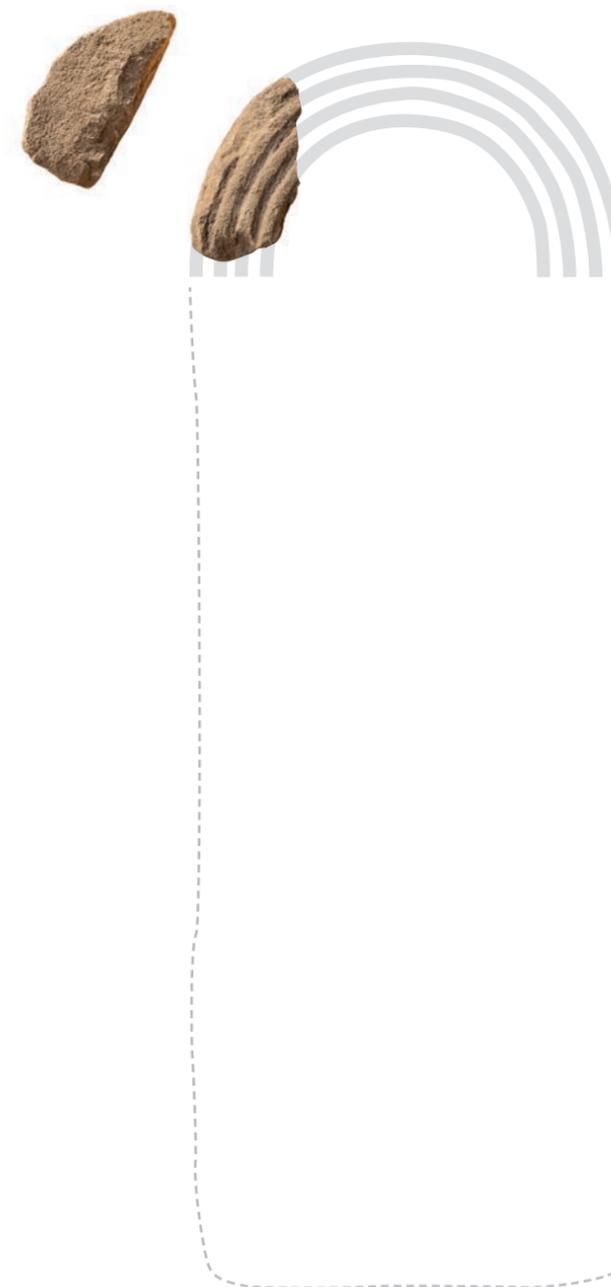
Haut. conservée : 7,4 cm ; larg. conservée : 15,5 cm ; épaisseur conservée : 6,7 cm ; poids : 0,75 kg.

Premier âge du Fer (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Les Touriès au Vialaret, Saint-Jean-et-Saint-Paul.

*Conseil départemental de l'Aveyron (don de la famille A. Verlaguet au Musée du Rouergue),
fouille du SDA 12 (Ph. Gruat), campagne 2011, Q. N.-O., u.s. 1001F, N. III, n° D4787.*

Cet élément correspond à un fragment de sommet arrondi de stèle avec deux surfaces bien égrissées (la face et le dessus). Il provient du blocage du monument B, construit au début du V^e s. av. J.-C., dans lequel il est en remploi. La face présente un décor original constitué de trois cordons curvilignes et parallèles, dégagés par rainurage, sans autre équivalent au sein des stèles des Touriès.





20. FRAGMENT DE COUVRE-CHEF ?

Grès.

Haut. conservée : 13,5 cm ; larg. conservée : 8 cm ; épaisseur conservée : 8 cm ; poids : 1,2 kg.

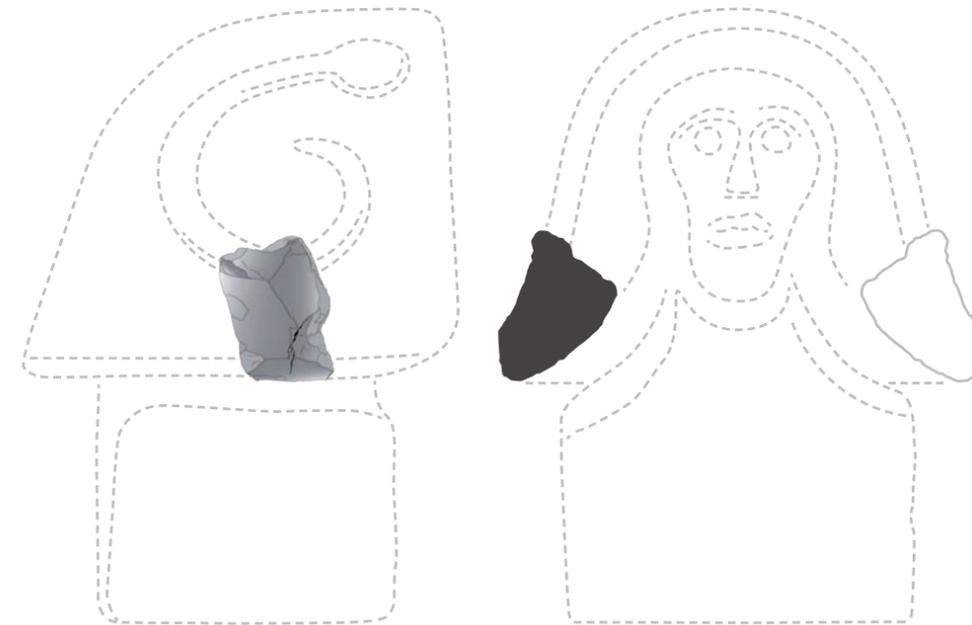
Premier âge du Fer (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Les Touriès au Vialaret, Saint-Jean-et-Saint-Paul.

Conseil départemental de l'Aveyron (don de la famille A. Verlaguet au Musée du Rouergue), fouille du SDA 12 (Ph. Gruat), campagne 2011, Q. N.-O., u.s. 1001F, N. II, n° D386.

Ce fragment était en remploi dans le blocage du monument B, construit au début du V^e s. av. J.-C. Il présente deux surfaces opposées concaves et bien égrissées, dont la jonction à la base se fait par deux biseaux accolés. La partie supérieure est ornée d'un élément en relief manifestement courbe, dont ne subsiste que le départ (cordon ?). L'ensemble ne semble pouvoir appartenir qu'à la base débordante d'un couvre-chef ou casque de type Sainte-Anastasie (Gard), dont on soupçonne également l'usage pour la stèle 3 des Touriès (buste de guerrier).

Bibl. : Gruat 2011a, p. 76-77 ; Gruat 2013a, p. 74-75.



21. REPRÉSENTATION DE ROUE DE CHAR

Grès.

Haut. conservée : 25 cm ; larg. conservée : 24 cm ; épaisseur conservée : 6,5 cm ; poids : 3,680 kg.
Premier âge du Fer (VII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Les Touriès au Vialaret, Saint-Jean-et-Saint-Paul.

*Conseil départemental de l'Aveyron (don de la famille A. Verlaguet au Musée du Rouergue),
fouille du SDA 12 (Ph. Gruat), campagnes 2012 et 2013, Q. N.-O., u.s. 1001R, N. V,
n° E10895 et E4995 ; u.s. 1011, n° F10943.*

Les fragments de cette exceptionnelle représentation de roue de char, dont sept éléments ont déjà été mis au jour, sont en emploi dans plusieurs structures successives : une fosse, un probable tumulus et, enfin, le monument B du podium érigé au début du V^e s. av. J.-C. (par-dessus les premiers). La figuration est donc forcément antérieure (VI^e s. av. J.-C. ?). Elle correspond à une roue de char en ronde bosse ou en haut relief, d'environ 39 cm de diamètre, à moyeu proéminent et vraisemblablement à douze rayons restituables. La partie supérieure de la bande de roulement, de profil convexe, est bien détachée du support.

Cette représentation et la statue de caisse de char suivante (notice 22) sont sans équivalent en Méditerranée nord-occidentale et en Europe celtique à aussi haute époque. Elles permettent des rapprochements convaincants avec les véhicules à quatre roues des « tombes à char » du domaine hallstattien et des reconstitutions qui en sont proposées.

Bibl. : Gruat 2011a, p. 76 et 81 ; Gruat 2013a, p. 74 et 79.



22. FRAGMENTS DE STATUE DE CHAR

Grès.

Premier âge du Fer (VII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Les Touriès au Vialaret, Saint-Jean-et-Saint-Paul.

Conseil départemental de l'Aveyron (don de la famille A. Verlaquet au Musée du Rouergue),
fouille du SDA 12 (Ph. Gruat), campagnes 2012 et 2013, Q. N.-O., u.s. 1001R,

a) N. V, n° E10854-E10858. Long. : 22,5 cm ; larg. : 20 cm ; épaisseur : 15 cm ; poids : 6,9 kg.

b) N. VI, n° F10933-F10934. Long. : 16,5 cm ; larg. : 8 cm ; épaisseur : 3,5 cm ; poids : 0,41 kg.

c) N. IV, n° E10822 ; N. V, n° E10902 ; N. VI n° F10931. Long. : 20 cm ; larg. : 15 cm ;
épaisseur : 12,5 cm ; poids : 2,615 kg.

Le premier de ces trois éléments (a), qui ne peut s'interpréter qu'à la lumière du précédent (notice 21), est une représentation en ronde bosse de char. On identifie aisément :

- sur un côté, la roue, manifestement différente de la précédente, dont le diamètre est d'environ 46,5 cm, avec au moins quatre rayons moins marqués figurés sur les quatorze restituables ;
- la partie supérieure avant (ou arrière) du char avec un bandeau en bas relief ;
- enfin, le dessus de la caisse délimité par un cordon enserrant deux arrachements circulaires contigus, un grand évidé en son centre (support ?) et un petit situé dans l'angle.

Les deux autres fragments sculptés (b et c) correspondent, semble-t-il, à des éléments du dessus de la caisse du char (supports circulaires évidés), avec lequel ils présentent des similitudes et la même bordure latérale. Ces remarquables représentations confirment l'importance des personnages héroïsés figurés à travers les divers piliers, stèles et statues des Touriès.

Bibl. : Gruat 2011a, p. 76 et 79 ; Gruat 2013a, p. 74 et 77.



23. STÈLE DU PUECH

Grès.

Haut. conservée : 52 cm ; larg. : 47 cm ; épaisseur : 32 cm ; poids : 132 kg.

Premier âge du Fer (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.).

Le Puech, Versols-et-Lapeyre (12).

Coll. J.-Cl. Pujol, déposé au Musée du Rouergue (SDA 12).

Partie supérieure d'une stèle décorée à sommet surbaissé (type III). Le fût est droit et le mode de traitement des arêtes reste indéterminé en raison de multiples cassures anciennes.

Le sommet et les tranches de la stèle ont été moins bien égrisés que sur les exemplaires des Touriès : les joints parallèles de sédimentation de la roche sont encore nettement visibles. La face décorée a fait l'objet d'un traitement de surface plus abouti, même si elle laisse apparaître, en éclairage rasant, de nombreuses aspérités. Le décor, sculpté et au tracé curviligne, est constitué de deux cordons dégagés formant un motif « en Ω », très proche de celui de la stèle 5 des Touriès (notice 7), propre aux stèles du Sud-Aveyron. Il faut vraisemblablement y voir une figuration stylisée du plastron d'une cuirasse souple échancrée se rapprochant de celle du guerrier des Touriès (stèle 3).

Bibl. : Gruat 2008, p. 109-110 ; Gruat 2010a, p. 72-73.

—

24. BUSTE-SOCLE GAULOIS DU PLÔ DE MAROUI

Grès.

Haut. : 58 cm ; larg. médiane : 20,4 cm ; larg. du dé : 24 cm ; épaisseur buste : entre 13 et 16 cm ; épaisseur du dé : 18,6 cm.

La Tène D1 (fin II^e-début I^{er} s. av. J.-C.).

Le Plô de Maroui à Latour-sur-Sorgues, Marnhagues-et-Latour (12).

Dépôt A. Connes à l'espace archéologique départemental de Montrozier (Musée du Rouergue).

Cette représentation anthropomorphe provient d'un probable petit sanctuaire de hauteur situé à 4,4 km au sud-sud-ouest du site des Touriès auquel il succède. Elle a été découverte fortuitement à l'occasion de labours, ce qui a détérioré son visage où on ne devine plus que le départ d'oreilles allongées. Le buste, où les bras ne sont pas figurés, prend appui sur un dé sommairement équarri. Un deuxième buste-socle comparable provient également du même site. L'échancre présente par un des deux flancs de chacune de ces figurations humaines suggère un fonctionnement en vis-à-vis. C'est la première fois en territoire rutène que deux statues proviennent d'un même site gaulois de la fin de l'âge du Fer.

Bibl. : Gruat 2004, p. 93-94 (avec bibliographie antérieure).



BIBLIOGRAPHIE PRINCIPALE SUR LE SITE DES TOURIÈS

Stèle de la Gaule méridionale

GRUAT 2008 : Philippe Gruat, avec la collaboration de Jean Pujol et Jean-Pierre Serres, Découvertes de stèles protohistoriques en Rouergue méridional : introduction à l’étude du site des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron), dans *Documents d’Archéologie Méridionale*, 31, 2008 (2009), p. 97-123.

Stèle de la Gaule méridionale

GRUAT 2009 : Philippe Gruat, avec la collaboration de Laëtitia Cure, Georges Marchand et Jérôme Trescarte, Le site protohistorique à stèles des Touriès à Saint-Jean et Saint-Paul (Aveyron) : premiers résultats, dans GRUAT Ph., avec la collaboration de AGOGUÉ O. et GARCIA D. (dir.), *Stèles et statues des Celtes du Midi de la France (VIII-IV^e s. av. J.-C.)*, *plaqueette des pré-actes de la table ronde internationale (Rodez, 24 et 25 avril 2009)*, Rodez, éd. du Musée du Rouergue, Conseil général de l’Aveyron, 2009, p. 39-42.

Stèle de la Gaule méridionale

GRUAT 2010a : Philippe Gruat, avec la collaboration de Jean Pujol et Jean-Pierre Serres, Les stèles du Premier âge du Fer des Touriès et la question de la représentation du guerrier protohistorique en Rouergue méridional, dans *Cahiers d’archéologie aveyronnaise*, 23, 2010, p. 60-89.

Stèle de la Gaule méridionale

GRUAT 2010b : Philippe Gruat, avec la collaboration de Guylène Malige, Georges Marchand et Jérôme Trescarte et les contributions de Laurent Bruxelles, Bernard Dedet, Patrice Méniel et Christian Servelle, Premiers résultats des fouilles archéologiques du complexe protohistorique à stèles des Touriès, commune de Saint-Jean et Saint-Paul, dans *Études Aveyronnaises*, 2010 (2011), p. 101-114.

Stèle de la Gaule méridionale

GRUAT 2011a : Philippe Gruat, avec la collaboration de Nathalie Albinet, Guylène Malige, Georges Marchand, Jérôme Trescarte *et alii*, Le complexe héroïque des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron) : bilan préliminaire des campagnes 2008-2011, dans GRUAT Ph. et GARCIA D. (dir.), *Stèles et statues du début de l’âge du Fer dans le Midi de le France : chronologies, fonctions et comparaisons (dossier)*, *Documents d’Archéologie Méridionale*, 34, 2011 (2013), p. 39-84.

Stèle de la Gaule méridionale

GRUAT 2011b : Philippe Gruat, avec la collaboration de Nathalie Albinet, Guylène Malige, Georges Marchand, Jérôme Trescarte et les contributions de Laurent Bruxelles, Bernard Dedet, Patrice Méniel, Les Touriès, Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron, dans ROURE R. et PERNET L. (dir.), *Des rites et des hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*, *Catalogue d’exposition*, Paris, Errance, 2011, p. 104-111 (Collection *Archéologie de Montpellier Agglomération-AMA*, 2).

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Stèle de la Gaule méridionale

GRUAT 2013a : Philippe Gruat, avec la collaboration de Nathalie Albinet, Guylène Malige, Georges Marchand, Jérôme Trescarte et la participation de Laurent Bruxelles, Bernard Dedet, Patrice Méniel et Christian Servelle, Le complexe héroïque à stèles des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul) : bilan préliminaire des campagnes 2008-2011, dans *Cahiers d’archéologie aveyronnaise*, 26, 2013, p. 38-82.

Stèle de la Gaule méridionale

GRUAT 2013b : Philippe Gruat, avec la collaboration de Nathalie Albinet, Guylène Malige, Georges Marchand et Jérôme Trescarte, Un sanctuaire héroïque au cœur des Causses, le complexe protohistorique à stèles des Touriès à Saint-Jean et Saint-Paul (Aveyron), dans *L’archéologue*, 128, septembre/novembre 2013, p. 16-23.

Stèle de la Gaule méridionale

GRUAT 2015 : Philippe Gruat, Le sanctuaire héroïque des Touriès et son exceptionnel ensemble sculpté, dans ROURE R. (dir.), *Cultes et rites chez les Gaulois. Des gestes quotidiens aux pratiques spectaculaires*, *Dossiers d’Archéologie*, 367, janvier/février 2015, p. 44-47.

Stèle de la Gaule méridionale

GRUAT à paraître : Philippe Gruat, avec la collaboration de Nathalie Albinet, Guylène Malige, Georges Marchand et Jérôme Trescarte et la participation de Laurent Bruxelles, Bernard Dedet, Patrice Méniel et Christian Servelle, Stèles mutilées, stèles épargnées. Contexte et première approche des modalités de traitement des monolithes du sanctuaire héroïque protohistorique des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron), dans GOLOSETTI R. (dir.), *Effacer ou réécrire le passé à l’âge du Fer. Entre iconoclastie, réutilisation de monuments et réoccupation de sites*, *Actes de la table ronde internationale de Bibracte (Centre archéologique européen, 10-12 octobre 2012)*, 11 p. et 27 fig. (à paraître, *AOROC*).

Stèle de la Gaule méridionale

GRUAT, PUJOL ET SERRES 2007 : Philippe Gruat, Jean Pujol et Jean-Pierre Serres, Découverte d’un ensemble de stèles et d’une statue de guerrier du Premier âge du Fer en Rouergue méridional, dans *Bulletin de l’AFEAF*, 25, 2007, p. 65-67.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Stèle de la Gaule méridionale

ARCELIN ET GRUAT 2003 : Patrice Arcelin, Philippe Gruat *et alii*, La France du Sud-Est (Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-Côte d’Azur), dans ARCELIN P. et BRUNAUX J.-L. (dir.), *Cultes et sanctuaires en France à l’âge du Fer*, Paris, 2003, p. 169-241 (dossier de *Gallia*, 60).

Stèle de la Gaule méridionale

ARCELIN ET PLANA-MALLART 2011 : Patrice Arcelin et Rosa Plana-Mallart, L’expression monumentale des rites protohistoriques en Gaule méditerranéenne et dans la partie nord-est de la Péninsule Ibérique : stèles, bâtiments cultuels et sculptures, dans ROURE R. et PERNET L. (dir.), *Des rites et des Hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*, Paris, 2011, p. 25-62 (Collection *Archéologie de Montpellier Agglomération-AMA*, 2).

Stèle de la Gaule méridionale

BALSAN 1971 : Louis Balsan, La statue-menhir de Durenque, dans *Revue du Rouergue*, 97, 1971, p. 36-42.

Stèle de la Gaule méridionale

BESSAC ET BOULOUMIÉ 1985 : Jean-Claude Bessac et Bernard Bouloumié, Les stèles de Glanum et de Saint-Blaise et les sanctuaires préromains du Midi de la Gaule, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 18, 1985, p. 127-187.

Stèle de la Gaule méridionale

BONENFANT ET GUILLAUMET 1998 : Pierre-Paul Bonenfant et Jean-Paul Guillaumet, avec la collaboration de François Boyer, *La statuaire anthropomorphe du Premier âge du Fer*, Besançon, 1998, 108 p. (*Annales littéraires de l’Université de Franche-Comté*, 667 ; *Série archéologie et préhistoire*, 43).

Stèle de la Gaule méridionale

DEDET 1992 : Bernard Dedet, *Rites funéraires protobistoriques dans les Garrigues languedociennes*, Paris, éd. du CNRS, 1992, 413 p. (suppl. à *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 24).

Stèle de la Gaule méridionale

DEDET ET MARCHAND 2015 : Bernard Dedet et Georges Marchand, Héros, caciques et paysans armés en Languedoc et en Provence du VIII^e au II^e siècle avant J.-C., dans BELARTE M. C., GARCIA D. et SANMARTI J. (dir.), *Les estructures socials protobistòriques a la Gàl·lia i a Ibèria*, Àrea d’arqueologia, Universitat de Barcelona, Institut català d’Arqueologia clàssica, 2015, p. 67-85.

Stèle de la Gaule méridionale

GARCIA 2004 : Dominique Garcia, *La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence du VIII^e au II^e siècles av. J.-C.*, Paris, 2004, 206 p.

Stèle de la Gaule méridionale

GARCIA 2006 : Dominique Garcia, Religion et société : la Gaule méridionale, dans GOUDINEAU Chr. (dir.), *Religion et Société en Gaule*, Paris, 2006, p. 135-163.

Stèle de la Gaule méridionale

GARCIA ET GRUAT 2015 : Dominique Garcia et Philippe Gruat, Stèles, stèles-panoplie et bustes du Premier âge du Fer en Gaule méridionale. État de la question, dans RODRIGUEZ G. et MARCHESI H. (dir.), *Pierres levées et statues-menhirs au Néolithique*, *Actes du III^e colloque international sur la statuaire mégalithique de Saint-Pons de Thomières (Saint-Pons-de-Thomières, 12-16 septembre 2012)*, DRAC Languedoc-Roussillon et Groupe Archéologique du Saint-Ponais, 2015, p. 433-442.

Stèle de la Gaule méridionale

GARCIA, GRUAT ET MARCHAND 2016 : Dominique Garcia, Philippe Gruat et Georges Marchand, Le cardiophylax, un élément de la panoplie du guerrier méridional du Premier âge du Fer, dans CHAZELLE Cl.-A. de et SCHWALLER M. (dir.), *Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés protobistoriques de Méditerranée nord-occidentale. Mélanges offerts à Bernard Dedet*, Lattes, ADAL, 2016, p. 721-744 (*Monographies d’Archéologie Méditerranéenne*, hors-série 7).

Stèle de la Gaule méridionale

GOLOSETTI 2011 : Raphaël Golosetti, Les stèles dans le Sud-Est de la Gaule : lieux de mémoire et cultes héroïque au premier âge du Fer, dans GRUAT Ph. et GARCIA D. (dir.), *Stèles et statues du début de l’âge du Fer dans le Midi de la France (VIII-IV^e s. av. J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons*, *Actes du colloque de Rodez*, 2011 (2013), p. 145-161 (Documents d’Archéologie Méridionale, 34).

Stèle de la Gaule méridionale

GOLOSETTI 2016 : Raphaël Golosetti, *Archéologie d’un paysage religieux. Sanctuaires et cultes du Sud-Est de la Gaule (V^e s. av. J.-C. – IV^e s. ap. J.-C.)*, Venosa, Osanna Edizioni, 2016, 540 p. (*Archeologia nuova serie*).

Stèle de la Gaule méridionale

GRUAT 2000 : Philippe Gruat, Pratiques et structures funéraires des tumulus du Bronze final IIIB et de l’âge du Fer des Causses Aveyronnais : IX^e - V^e s. av. J.-C., dans DEDET B., GRUAT Ph., MARCHAND G., PY M. et SCHWALLER M. (éd.), *Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au Premier âge du Fer*, *Actes du XX^e Colloque International de l’AFEAF (Conques-Montrozier, 8-11 mai 1997)*, Lattes, 2000, p. 65-81 (*Monographies d’Archéologie Méditerranéenne*, 5).

Stèle de la Gaule méridionale

GRUAT 2004 : Philippe Gruat, Contribution à un réexamen de la statuaire protohistorique du territoire des Rutènes, dans ARCELIN P. et CONGÈS G. (dir.), *La sculpture protobistorique de Provence dans le Midi gaulois (dossier)*, *Documents d’Archéologie Méridionale*, 27, 2004, p. 85-97.

Stèle de la Gaule méridionale

GRUAT ET GARCIA 2016 : Philippe Gruat et Dominique Garcia, Stèles et sculptures de la Celtique méditerranéenne du Premier âge du Fer (VIII^e-V^e s. av. J.-C.), dans GRUAT Ph. et PIERRE A. (dir.), *Guerriers celtes du Midi. Stèles et sculptures du Premier âge du Fer, catalogue d’exposition du Musée Fenaille*, Rodez, Musée Fenaille, 2016, p. 10-35.

Stèle de la Gaule méridionale

MAILLÉ 2011 : Michel Maillé, Les statues-menhirs rouergates : approches chronologiques, dans GRUAT Ph. et GARCIA D. (dir.), *Stèles et statues du début de l’âge du Fer dans le Midi de la France (VIII-IV^e s. av. J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons*, *Actes du colloque de Rodez*, 2011 (2013), p. 13-20 (*Documents d’Archéologie Méridionale*, 34).

Stèle de la Gaule méridionale

MAILLÉ 2015 : Michel Maillé, Découverte d’une importante stèle, Le Planet (Fayet), et de deux nouvelles statue-menhirs, La Bastide (Laval-Roqueczière) et Castor (Coupiac), dans *Cahiers d’archéologie aveyronnaise*, 28, 2015, p. 20-31.

Stèle de la Gaule méridionale

PROST *et ALII* 2010 : Francis Prost, Hélène Aurigny, Catherine Saint-Pierre Hoffmann et Thomas Brisart, Sanctuaires et offrandes en Grèce, dans ÉTIENNE R. (dir.), *La Méditerranée au VI^e siècle av. J.-C. (essais d’analyses archéologiques)*, Paris, De Boccard, p. 223-273 (*Travaux de la maison René Ginouvès*, 7).

Stèle de la Gaule méridionale

PY 2011 : Michel Py, *La sculpture gauloise méridionale*, Paris, Errance, 2011, 197 p.

Stèle de la Gaule méridionale

SERRES 1997 : Jean-Pierre Serres, *Les statues-menhirs du groupe rouergat*, Montrozier, Musée archéologique du Rouergue, 1997, 303 p. (*Guides d’archéologie*, 4).

Stèle de la Gaule méridionale

TEMPLE 1936 : Pierre Temple, *La Préhistoire du département de l’Aveyron*, Nîmes, Impr. Larguier, 1936, 157 p.

CRÉDITS PHOTO

L. Damelet, CNRS/CCJ : p. 19 (fig. 8), p. 51 (fig. 43).

Ph. Gruat, service départemental d'archéologie de l'Aveyron : p. 14 (fig. 2), p. 15 (fig. 3), p. 16 (fig. 5), p. 21 (fig. 10), p. 21 (fig. 11), p. 24/25 (fig. 12), p. 26 (fig. 13, n° 1, 6, 7), p. 29 (fig. 15), p. 31 (fig. 17), p. 31 (fig. 18), p. 33 (fig. 19), p. 36 (fig. 21), p. 36 (fig. 22), p. 36 (fig. 23), p. 37 (fig. 24), : p. 37 (fig. 25), p. 39 (fig. 27), p. 36 (fig. 28), p. 40 (fig. 29), p. 40 (fig. 30), p. 42 (fig. 32), p. 42 (fig. 33), p. 42 (fig. 34), p. 42 (fig. 35), p. 47 (fig. 38), p. 49 (fig. 40), p. 51 (fig. 42), p. 57 (notice 2), p. 59 (notice 3), p. 61 (notice 4a et b), p. 63 (notice 5), p. 65 (notice 6), p. 65 (notice 7), p. 67 (notice 8), p. 69 (notice 9), p. 71 (notice 10), p. 71 (notice 11), p. 73 (notice 12), p. 75 (notice 13), p. 77 (notice 14), p. 79 (notice 15a), p. 81 (notice 16), p. 83 (notice 17), p. 85 (notice 18), p. 87 (notice 19), p. 89 (notice 20), p. 91 (notice 21), p. 93 (notice 22), p. 95 (notice 23), p. 95 (notice 24), notices 3 à 23 après nettoyage à l'exception des notices 4a, 13 et 16.

P. Méniel, CNRS/ARTeHIS : p. 42 (fig. 36).

M. Maillé, ASPAA : p. 55 (notice 1).

J.-P. Serres : p. 17 (fig. 6).

S.-J. Vidal, Atelier du Rouge-Gorge : p. 26 (fig. 13, n° 2 à 5, 8 à 12).

DAO / INFOGRAPHIE

N. Albinet, service départemental d'archéologie de l'Aveyron : p. 28 (fig. 14), p. 29 (fig. 15), p. 30 (fig. 16), p. 33 (fig. 19), p. 34 (fig. 20), p. 37 (fig. 24), p. 38 (fig. 26), p. 41 (fig. 31), p. 43 (fig. 37), p. 48 (fig. 39), p. 50 (fig. 41).

D. Espitalier (détourage/retraitement des clichés) : p. 57 (fig. 5), p. 75 (fig. 13, n° 6), p. 57 (notice 2), p. 59 (notice 3), p. 61 (notice 4a et b), p. 63 (notice 5), p. 65 (notice 6), p. 65 (notice 7), p. 67 (notice 8), p. 69 (notice 9), p. 71 (notice 10), p. 71 (notice 11), p. 73 (notice 12), p. 75 (notice 13), p. 77 (notice 14), p. 79 (notice 15a), p. 81 (notice 16), p. 83 (notice 17), p. 85 (notice 18), p. 87 (notice 19), p. 89 (notice 20), p. 91 (notice 21), p. 93 (notice 22), p. 95 (notice 23).

M. Maillé, ASPAA : p. 55 (notice 1),

G. Marchand : p. 79 (notice 15b)

G. Malige, service départemental d'archéologie de l'Aveyron (détourage/montage) : p. 61 (fig. 4), p. 65 (fig. 7), p. 75 (fig. 13), p. 51 (fig. 43), p. 59 (notice 3), p. 63 (notice 5), p. 85 (notice 18), p. 87 (notice 19), p. 89 (notice 20), p. 91 (notice 21), p. 93 (notice 22), p. 95 (notice 24).

J. Trescarte, service départemental d'archéologie de l'Aveyron (DAO) : p. 40 (fig. 30), p. 85 (notice 18), p. 87 (notice 19), p. 89 (notice 20), p. 91 (notice 21), p. 93 (notice 22).

Véodis 3d : p. 26 (fig. 13, n° 7).

Dépôt légal : 4^e trimestre 2018 / ISBN : 978-2-9561508-1-7

Mise en page : Gilles Garrigues

Impression : xxxxxxxx xxxxxxxxxxxx



Conseil départemental de l'Aveyron
Espace archéologique départemental - Le Bourg 12630 Montrozier

